32

№ 74
1397985



4890

LES SOULIERS MOR-DORÉS

OPERA BOUFFON

En deux Actes

Représenté à la Comédie Italienne, et à Versailles dev.t leurs Majestés le 16. Fev 1776.

MIS EN MUSIQUE PAR

Alexandre Frixeri

DI FRIZERI

Aveugle depuis l'Age d'un an.

Bibliothek der Staatl. Hochschule für Musik zu BERLIN

ŒUVRE IV.

Prix 18.th

Gravé par le S.r Huguet musicien de la Comedie Italienne.

A PARIS

Chez l'Auteur Rue du Ponceau maison d'un Boutonnier
Et aux Adresses Ordinaires.

A. P. D. R.

4890

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
w
Łodzi

M 4003

4890.

KÖNIGLICHE HOCHSCHULE FÜR MUSIK BERLIN

OVERTURE

Allegro Faciato

Flauto 1°
Flauto 2°
Corni toni G
Violino 1°
Violino 2°
Viola
Fagotto
Basso

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik BERLIN

solo.

R

unis

cresc

unis

P

P

unpoco F

unis

unpo F

unpo F

unpo F

unpo F

P

unpo F

F

F

F

unis

col b

P

poco F

unis

poc F

poc F

poc F

poc F

F

F

F

FF

P

P

pizicatto

pizicatto

F

F

F

F

F

arco

col b

arco

F

P

P

F

P

P

P

F

F

F

F

F

F

unis

unis

col b

F

PP

rinf

rinf

PP

PP

rinf

PP

PP

F

FF

F

FF

F

FF

F

FF

col b

F

FF

unis

un poco F

un po F

un po F

un po F

un po F

F

F

F

F

unis

PP

PP

PP

P

F

F

F

F

F

cres

col b

cres

unis

col b


unis
poco F
F
poc F
unis
poc F
F
poc F
F


unis
col b
solo

P

P

P

Pizzicatto

F

F

F

F

unis

col b

F

arco

P

P

F

P

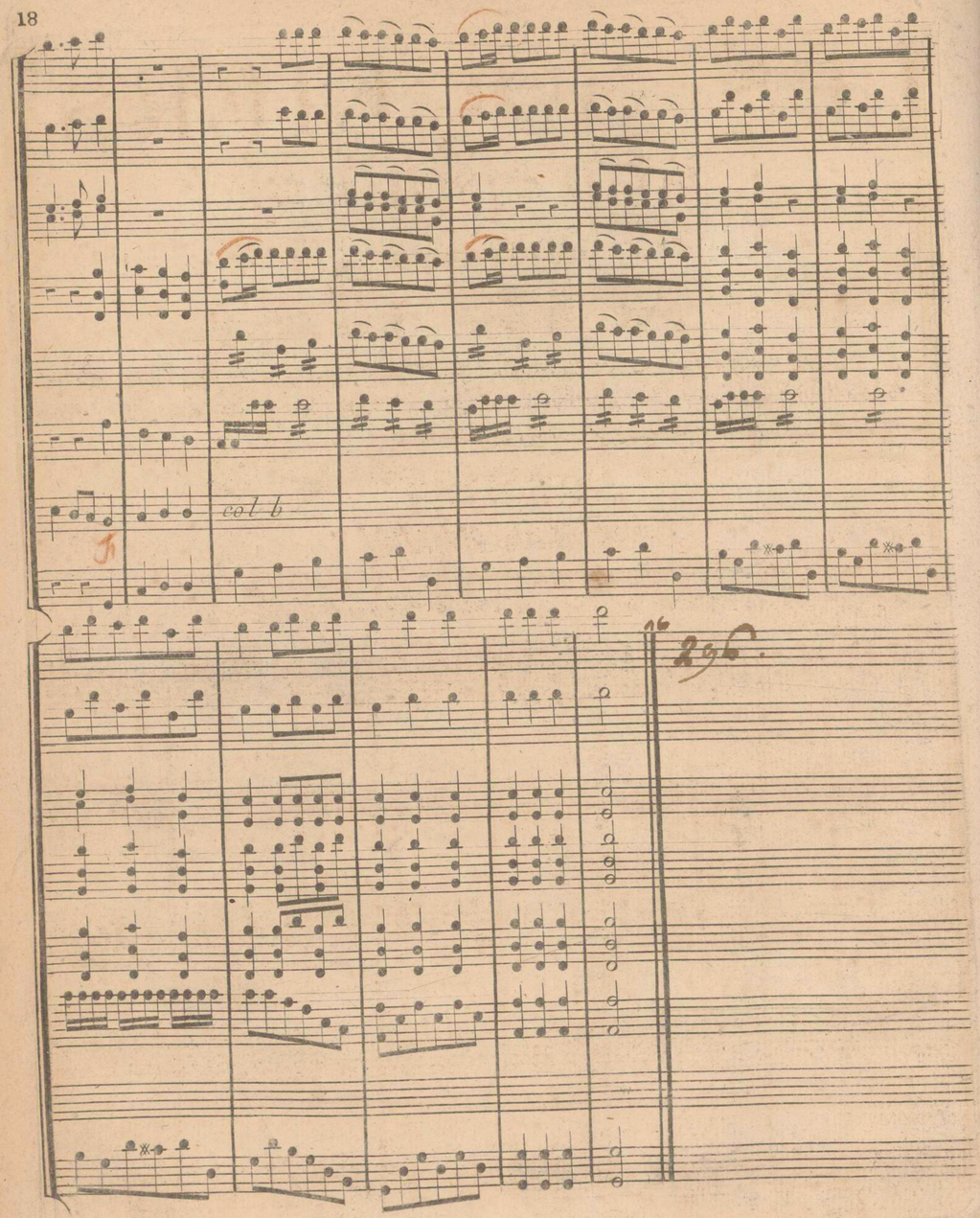
F

P

F

unis

F



LES SOULIERS

MOR-DORES

appartient a S. gouverneur de Bruxelles

ACTE I.ER

Le Theatre représente une Chambre de Militaire, dans le fond une espèce de bibliothèque garnies de Chaussures, de chaque côté une porte couverte d'une portiere; une table, quelques chaises &c.

SCENE I.RE

Le Baron, Michel.

Michel entre en Redingote, une lanterne à la main: le Baron le suit en uniforme, pardessus un Domino couvert d'un Wilschouras.

N.° 1



col b.

Quelle fureur quelle fureur dal ler danser la nuit entiere se tremousser se

col b.

haras ser se tremousser dans la poussiere ce ha-ras ser se tremous-

ser ce haras ser tan dis qu'au milieu de la rue de froid cla quant dent

contre dent en atten dant je je m'extenue je m'exte-nue tun-

dis que entouré de gla çons je gre-lo--te je me mor fond je gre

unis.

colb.

lot-te je memor fond mais une bonne pleure sie vous fe ra bien changer de

F

colb.

F

vi-e au diable le plaisir au diable le plaisir la nuit est faite pour dor-

F

colb.

mir au diable le plaisir au diable le plaisir la nuit est faite pour dor-

PP

smorz.

mir la nuit est fai-te pour dor-mir.

PP

PP

PP

unis

colb.

Quelle fureur quelle fureur d'al-ler dan-

P

P

F

P

F

P

F

P

F

P

colb.

ser la nuit entie--re se tremousser se tracasser se tremousser dans

F

B.U.L.

P F P F P F P F P F P F P F P F P F P F P F P F

la poussie - re se ha - - ras ser se tremousser ce haras ser tan

p p

dis que dans la ru e de froid cla quant dent contre dent en attendant je

stacato

je méxtenue je méxte- nu - é tan dis quentouré de gla

çons je gre lot-te je memor fond je gre-lot - - te je memor-fond

PP cres. F smorz P F

unis

colb.

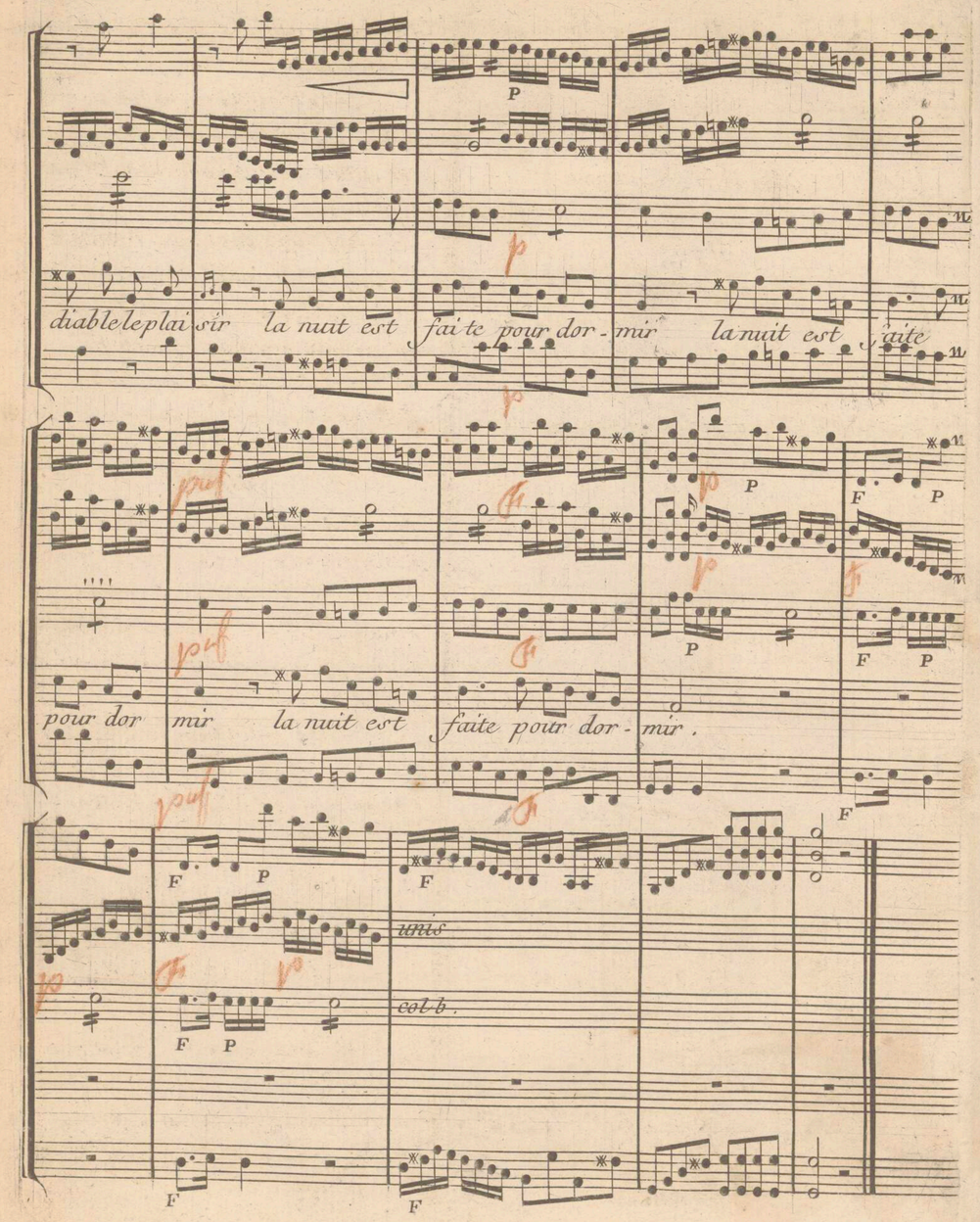
mais une bonne pleure si e vous fe-ra bien changer de vi - e au diable le plaisir

PP cres F smorz P F

F P F P F P

au diable le plaisir la nuit est faite pour dor mir au diable le plaisir au

p F



le Baron

A d'autres ! et toujours va qui danse.

Michel

Et moi, je ne danse pas.

le Baron se levant

Non: mais je te ferai danser d'une autre façon.

Michel

Prrr.... Je meurs de froid.... (Il bâille) et de someil.

le Baron.

Eh bien ! chauffe toi ; pour moi, je n'ai pas froid. (Il ôte son wilschouras et son domino à l'aide de Michel.)

Michel

Je le crois bien, au métier infernal que vous faites

le Baron

Hein ?... Ma robe-de-chambre ?

Michel

Est-ce que Monsieur ne se couche pas ?

le Baron.

Me coucher ? Il est jour.

Michel à part.

Oui, parbleu ! dont j'enrage ; ces François ont le Démon de la danse.

le Baron.

Que marmottes-tu là ?

Michel entre les dents

Peste soit du bal !

le Baron.

Le bal ? le bal étoit charmant : j'ai dansé avec la plus jolie femme ! une taille ! des grâces ! un pié ! un pié ! Ah !... (Il ôte son habit).

Michel.

Ah ! nous y voici. (Il garde l'habit de son maître sur le bras.)

le Baron lui serrant le bras

Michel, elle m'a promis une de ses mules pour mettre dans ma collection. (Il montre la bibliothèque).

Michel lui passant la robe-de-chambre.

L'étrange manie ! une collection de chaussures ! Ah ! ce seroit bien avec raison que l'on pourroit dire que nous raisonnons pantouffle.

le Baron le prenant par l'oreille

Raisonner ?... mais, je pense que c'est toi qui raisonnes !

Michel

Moi, Monsieur ?... point du tout, en vérité.... mais, votre santé... mes fatigues... enfin....

le Baron l'interrompant

Vingt contre-danses Angloises de suite.... j'étois dans un ravissement... je nageois dans le plaisir.

Michel voulant mettre sur une chaise l'habit qu'il a sur le bras, le tâte.

Assurément : car il a pénétré jusqu'à votre habit.

le Baron s'assied près de la table.

Mon peignoir ? mets-moi un petit œil de poudre (Il prend un miroir). Il a raison. (se mirant.) Comme me voilà fait ! Je me fatigue trop, il est vrai ; je dépéris à vue d'œil ; mais le moyen d'y résister ! Hier, hier au soir encore, après un souper délicieux avec les plus jolies femmes, je fus d'une partie de traineaux comme on n'en a jamais vu. Ah ! vive l'Allemagne pour le bruyant, l'éclat et la magnificence de cette course ! (Il se lève.)

N.° 2

28 *Les timballes et trompettes ad libitum.*

Oboe

Tromp.

Corni

Timbali

V.V.

Viola

Le Baron

Basso.

col corni

Fagotto

basso

Sur u- -ne

nei- ge é blouis sante à la lu eur de cent flam beaux on voit une

pompe é-la--tan--te des plus brillans traineaux une mu-sique mili--

taire une mu-sique militaire pré cède et suit dans la car--ri----ere les tam

bours les Cors les Clairons les Haubois les Bas sons les cris des Valets les

fouets les grelots les hau hau hau hau hau hau hau aiment les Che vaux aiment les Che

cres F smor FF cres F smorz FF unis.

-vaux ils vollent ils hen-nis sent les E-chos re ten tissent

F smorz

P cres F smorz

F smorz

F

colb

re-ten-tissent hau hau hau hau hau hau hau on se sent transpor-

F smorz

P runf.

P cres smorz

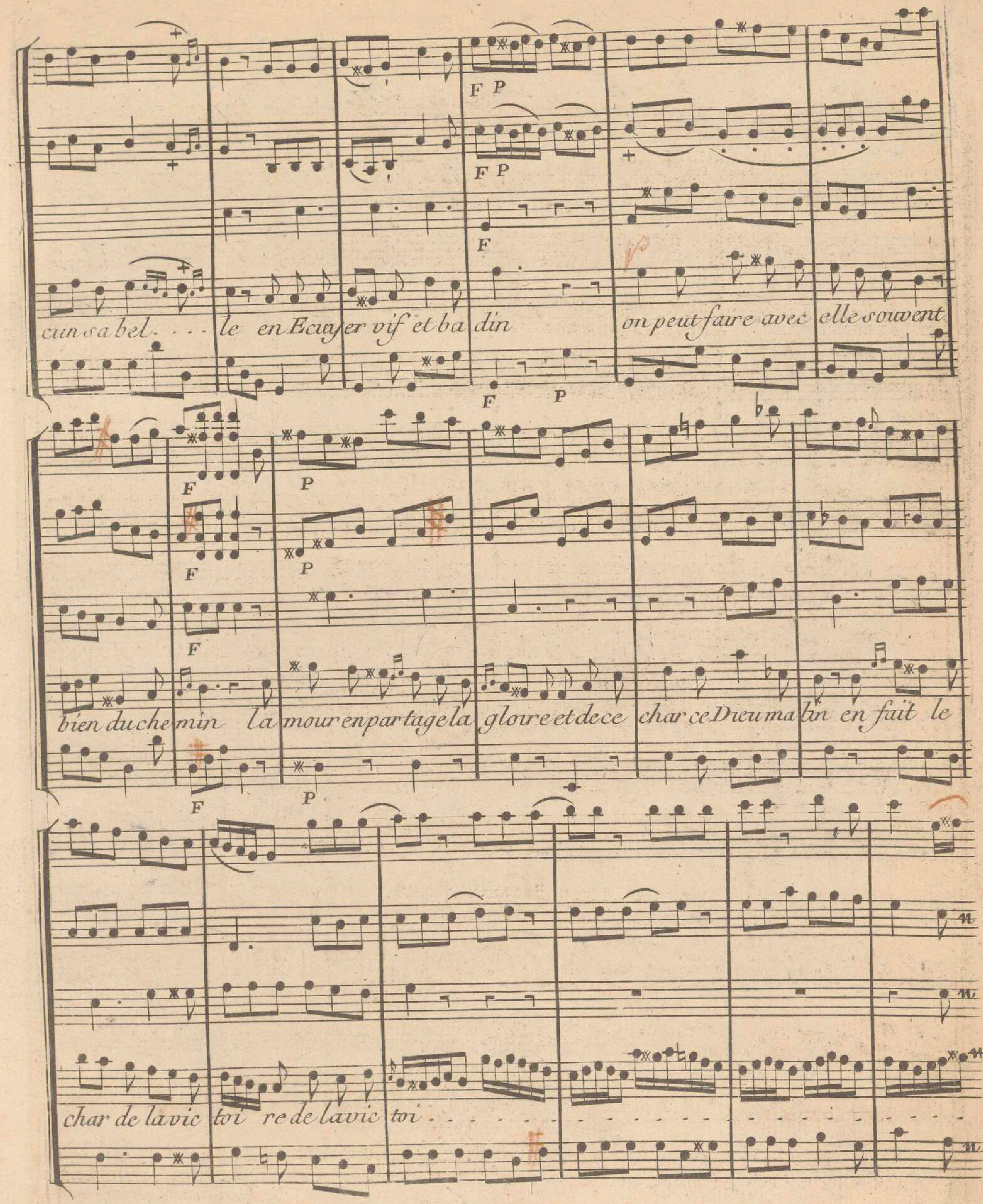
P runf.

-ter transpor-ter ra-vir c'est la course du plai-sir c'est la

P runf

course du plai-sir on se sent transporter ra-vir c'est la course du plai


cres
F
FF
sir c'est la course la cour - - - se du plai - sir.
cres.
unis
col b
andante
Le sort donne a cha-


F P
cun sa bel- - - le en Ecuyer vif et badin on peut faire avec elle souvent
bien du chemin la mour en partage la gloire et de ce char ce Dieu malin en fait le
char de la vic toi re de la vic toi

Tempo di prima

Colcorni

F

F

F

unis

Solo

mf

F

re,

basso

F

Fagot

mf

P

P

P

F

F

F

F

Sur u - ne neige éblouis - - sante à la lu eur de cent flam beaux on

P

F

PP

PP

P

P

P

F

F

F

voit une pompe é- cla tan te des plus brillants trai neaux une mu

P

F

P

P

F

F

F

unis

F

F

sique militaire une mu sique militaire pre cede et suit dans la car rie . re

P

F

col cornu

F P F

les tam bours les Cors les Clai rons les haubois les bas - sons les cris des va-

letis les fouets les grelots animent les che- vaux ils volent ils hé nissent les é chos reten-

smorz

smor

smorz

smorz

tis sent hau hau hau hau hau hau hau hau

an se sent

rinf F P

rinf P

rinf F

rinf F

trans por - - ter trans por - - ter ra - vir c'est la course du plai sir c'est la

rinf F P Fag. solo bas.

course du plai sir on se sent ra - - - vir c'est la course du plai - sir

cest la course du plai sir c'est la course du plai sir c'est la course du plai-

col tromp.

sir c'est la course du plai sir c'est la course du plai - - - sir ,

unis

(*Il fait jour*)

Michel peignant.

Il est vrai : c'est une course pompeuse ; mais dans un tournant, un jeune cocher comme vous... ma foi, garre la culbute.

Le Baron.

Va, va, la chûte n'est pas de haut... (Souriant) et n'est pas toujours dangereuse.

Michel

Et plus souvent encore moins malheureuse.

le Baron.

Il n'est que l'Allemagne, te dis-je.

Michel.

Et cette ville, sur-tout, pour la bierre et le kirsch-wasser.

Le Baron.

Ivrogne ! et la musique ?

Michel

Oh ! vous en êtes pour les virtuoses, vous, Monsieur.... (A part) Et de quelle vertu !

le Baron.

Et la chaussure ? (Il sommeille).

Michel.

A la vérité, il n'est point ici de faiseur, qui, avec le plus vilain pié-bot, ne voulût être chaussée mieux qu'une de nos Baronnes échaffaudées sur ses trente-deux quartiers.

le Baron s'éveillant.

Oui, te dis-je, ma conquête du bal l'étoit à se mettre à genoux !..... Un nœud de rubans joliment attaché sur le plus joli petit pié..... et quelle légéreté !..... Comme cela dansoit !....

Michel bâille.

Ah ! que c'étoit beau !

le Baron.

A propos de chaussure, n'oublie pas d'aller cet après-midi chés mon Cordonnier, pour ces bottes en question.

Michel

Oui, Monsieur.

le Baron se lève brusquement

Va me chercher du café.

Michel

Au lait ?

Le Baron.

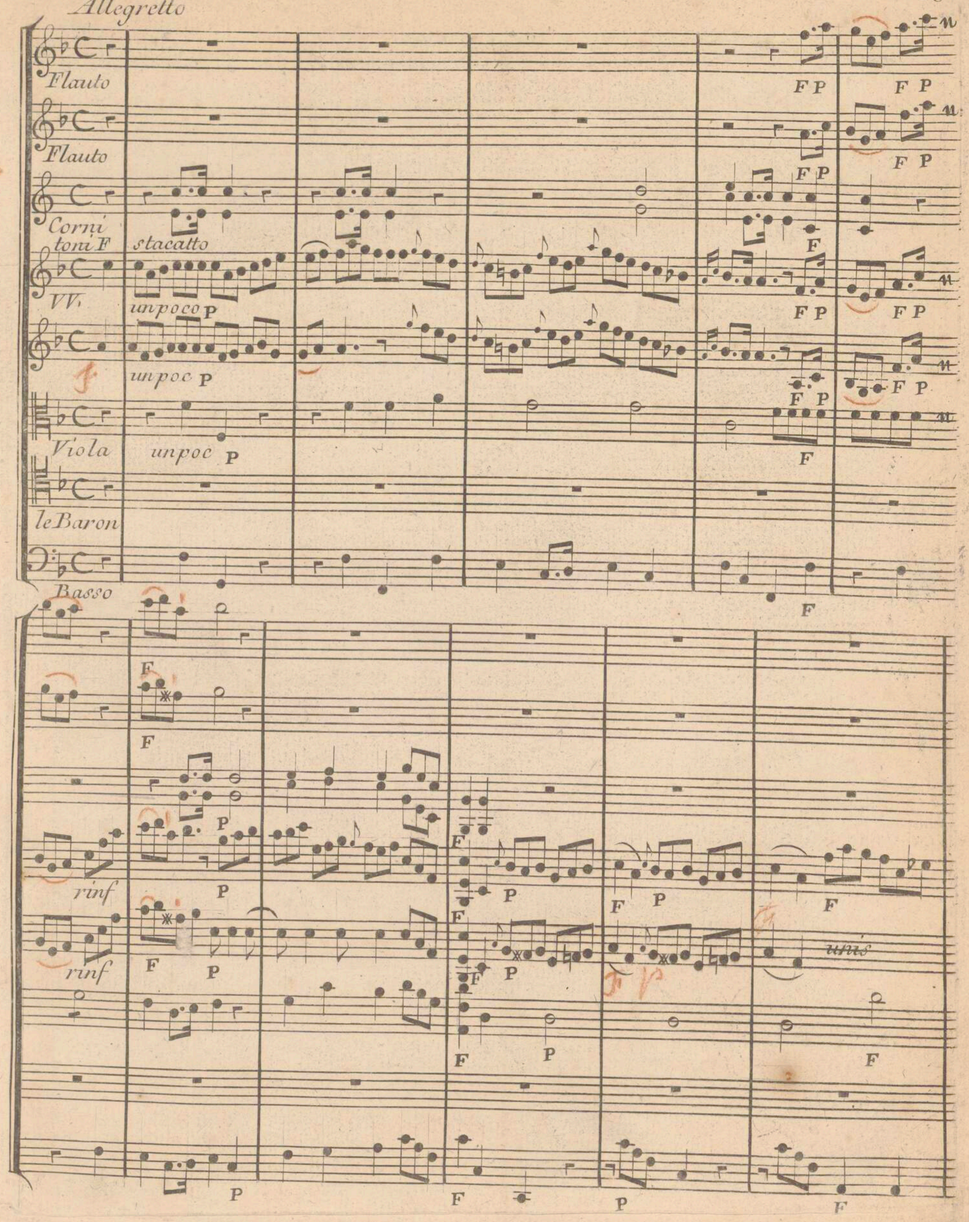
Oui.... non.... oui, oui, cours.

SCENE II.

Le Baron seul.

Le café me tiendra éveillé..... Je n'en puis plus de lassitude.... Je me ruine.... Le maraud dit vrai..... Mais l'attrait, l'enchaînement et la variété des plaisirs ; tout cela est plus fort que moi.

N.° 3



Plaisir o douxplaisir sous quelque face que tu puisses t'offrir je sau-

rai je saurai le saisir sans laisser place au repen tir je saurai je sau-

rai le saisir sans laisser place au re-pen--tir

la sa ges-se est fo-- li- e no-tre phi-lo-so- phie est de sa voir jou

-ir que m'im porte que m'im porte de quelle sorte soit le plai- - -sir.

si je n'ai qu'a choi sir le plai sir est tou jours du plai sir le plaisir est tou jours

unis.

unis.

du plai -sir je sau rai je sau rai le sai sir sans laisser place au re pen-

tir je saurai le sai sir je saurai le sai sir.

Plai sir o doux plai sir sous quelque face que tu puisse te cof-

frir je saurai je saurai le sai sir sans laisser place au re-pen- - tir.

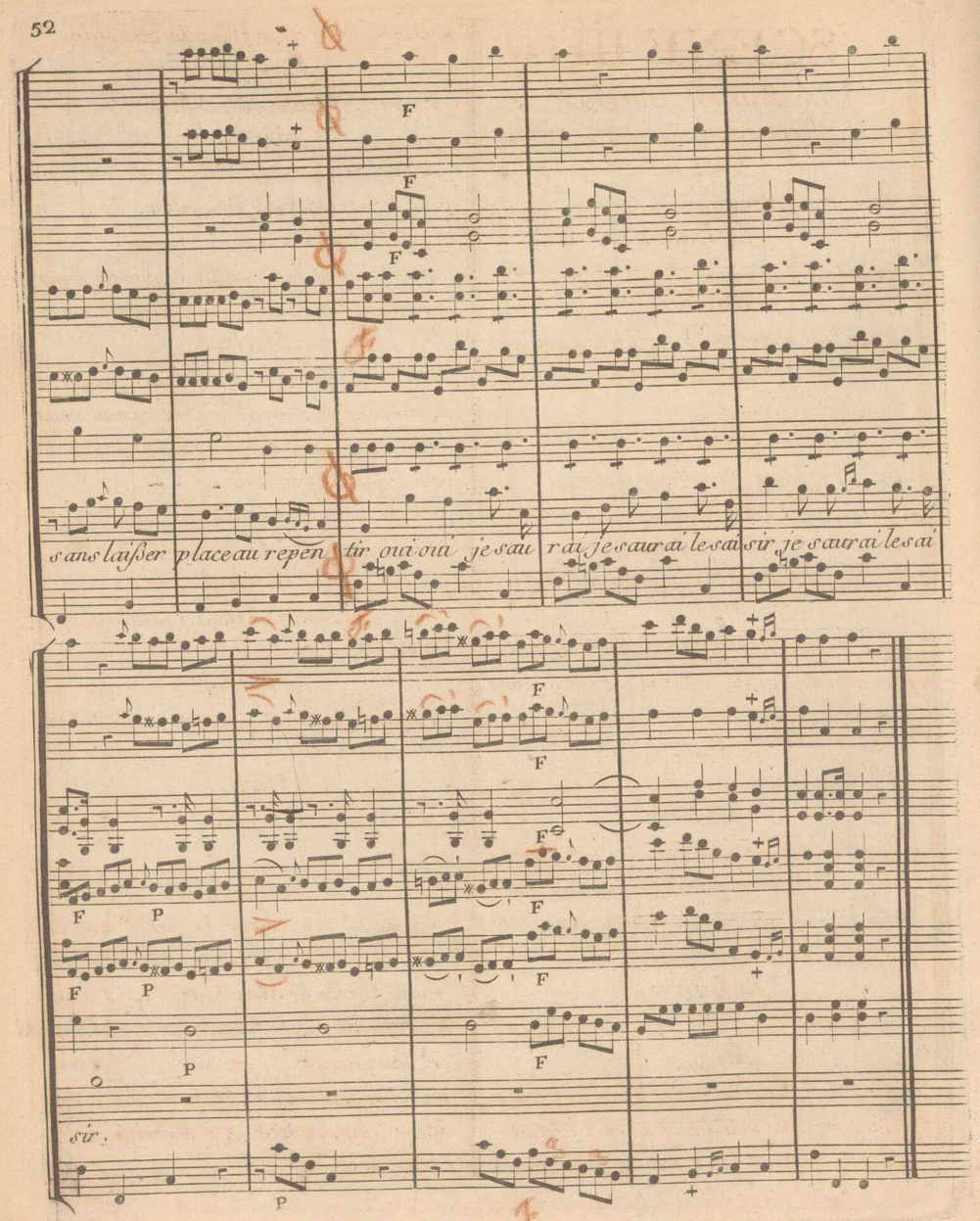
la sa ges - se est fo - li - - e

de quelle sorte soit le plai - - sir si j'en ai qua choi sir le plai sir est toujours

col b.

notre philo so phi e est de savour jou ir que m'im porte que m'im porte

du plai sir le plaisir est toujours du. plai - - sir je saurai je saurai je sai sir



SCENE III.

Le Baron, Michel

Michel apporte du café, le pose sur la table et dit à demi-voix.

Monsieur, Monsieur ?

LeBaron.

Qu'est-ce ?

Michel.

Il y a là à votre porte une jeune femme.

Le Baron empressé.

Une jeune femme ?

Michel

Oui, une jeune Strasbourgeoise.

LeBaron l'interrompant avec feu

Comment ! une jeune Strasbourgeoise là... avec un petit boñet à l'Alsacienne ?

Michel

Chut ! une Strasbourgeoise que, par parenthèse, un de vos camarades lorgnoit de près dans la rue.

Le Baron.

Eh bien ?

Michel

Justement la femme de votre Cordonier, que vous m'avés ordonné d'aller chercher il n'y a qu'un moment, et qu'il a épousée depuis peu en secondes noces.

LeBaron

Au fait.

Michel

Au fait; je l'ai rencontrée nés à nés comme je rentrois: elle m'a demandé si ce n'étoit pas ici que logeoit la Conseillère de la maison voisine.... et je lui ai répondu que oui.

LeBaron

Et que prétends-tu par-là ?

Michel

Je prétends que vous vous fussies passer pour le mari de cette Conseillère.

LeBaron se rengorgeant

Moi, Monsieur le Conseiller. Comment jouer dignement le rôle d'un Conseiller ?

Michel

La belle difficulté ! un Conseiller en robe-de chambre, et puis en Allemagne comme vous savés, les gens de robe ne portent point de vos longues perruques.

LeBaron.

Et dis-moi, d'où la connois-tu ?

Michel

D'où je la connois ? De Strasbourg, où je l'ai vue étant fille.

LeBaron

Etant fille ?.... et.... ecoute, a-t-elle un joli pied ?

Michel

A croquer..... Dépêchés donc..... elle est là.

LeBaron

Eh bien ! fais entrer. (*Michel ôte tous ses équipages militaires*). Le pendard ! Une jeune femme de Strasbourg !.... La ville est réputée par le beau sexe.... Le maraud est intriquant..... effronté..... (*A Odile qui hésite pour entrer*). Approchés, Madame, approches. (*A Michel à part*). Charmante !

SCENE IV.

LeBaron, Odile, Michel.

Odile, des souliers noirs aux pieds, des mules à la main, elle fait une révérence.

J'ai cru que Madame votre épouse....

LeBaron.

Mon épouse ?

Michel Hesitant.

Elle est.... au marché.

Odile

Elle est bien matineuse

Michel

Nous le sommes bien davantage.

Odile.

Voici les mules qu'elle a commandées chés mon mari.

LeBaron.

Des mules ?..... chés Monsieur Sock ? (Il en prend une). Elles sont charmantes... et l'on voit bien que Madame Sock y a mis la main.

Odile

Je les ai bordées.

LeBaron.

Je l'aurois deviné, ce ruban semble avoir été froncé par les Graces; (Il lui rend la mule avec élegance). à Miracle.

Odile. (Elle reçoit la mule de même, et fait encore une révérence comme pour s'en aller)

Je repasserai pour voir si elles sont justes à Madame.

LeBaron l'arrêtant.

Elles lui seront très-justes, ma bonne Dame, j'en suis certain: asseyés-vous un moment, elle reviendra bien-tôt.

Odile.

Monsieur, je sais trop....

LeBaron

Sans compliment, prenés place.

Odile.

Monsieur....

LeBaron.

Oh! je vous en prie, je vous en prie.

Michel approchant une chaise.

Nous sommes sans façon, voyés-vous.

Odile s'assied.

Puisque vous l'ordonnés.

Michel s'approche de son oreille.

Madame Sock, avec votre permission (et celle de mon maître) est ce que vous connoissés cet Officier qui vous coyoit dans la rue ?

Odile

Moi, connoître un officier! vous me prenés pour un autre.

Michel.

Excusés, du moins. (A part). Pour un autre ? Et elle, pour qui nous prend-elle donc ?

LeBaron.

Il en est pourtant de très-aimables

Odile.

Ah! ne m'en parlés pas: ce sont bien les plus hardis, les plus turbulens et les plus indiscrets de tous les hommes.

(Michel se cache pour rire).

LeBaron à part.

Oui-dà!.. oh! tu me la paieras, ou je ne pourrai.... (Haut). Vive les gens de ma robe, n'est-ce pas ?

Odile gracieusement.

Sur-tout quand ils vous ressemblent.

LeBaron s'assied.

En honneur, je ne mérite pas ce compliment-là.... Michel! qu'en penses-tu ?

Michel.

Monsieur, chacun a sa manière de mériter.

LeBaron.

Madame Sock, vous prendrés une tasse de café avec moi.

Odile.

Monsieur, c'est trop abuser....

LeBaron à Michel.

Donne une tasse..... Vous vous moqués, ma chère Madame Sock, vous vous moqués, je serois enchanté de pouvoir vous offrir quelque chose de mieux. (Michel apporte une tasse.)

Odile

Mais, je n'y pense pas; c'est prendre trop de liberté.

LeBaron.

Vous n'en sauriés trop prendre. (Lui serrant le bras). En vérité, vous êtes charmante..... Mettés-vous le sucre avant ou après ?

Odile.

Sans sucre, s'il vous plaît.

LeBaron.

Sans sucre ? (Il prend la cassetière).

Michel à part.

Apparemment que Madame dort trop ?

LeBaron

Je veux avoir le plaisir de vous le verser. (Il lui verse).

Odile

Mille pardons, Monsieur.... Mais je pense, si Madame revenoit, elle seroit peut-être scandalisée.

LeBaron.

Point du tout! Oh! ma femme.... ma femme est une femme comme il n'y en a point.

Odile

Mon mari me l'a bien dit. (Elle boit à petits coups)

LeBaron.

Il est vrai qu'une aussi jolie personne que vous, est bien capable d'inspirer de la jalousie.

Odile.

Vous êtes trop poli.

LeBaron.

Je suis sincère... vous m'enchantés... Comment le trouvés-vous ?

Odile.

Excellent!

LeBaron.

Si j'eusse prévu que vous dussiés venir, je l'aurois fait faire à la crême, (Lui serrant le bras). à la crême, ma chère Madame Sock.

Odile.

De quelque façon qu'il soit, c'est un breuvage divin.

(Pendant ce duo, le Baron prend aussi son café, Michel lui fait plusieurs signes d'espiéglerie, et veille à ce que personne n'entre).

N.° 4

Flauti

Corni in c

Violino

Alto

Odile

Le Baron

Fagotto

Basso

colb.

Oui je suppo-se que le nec-

-tar quon sert aux Dieux nest autre chose que ce Caf-fe de-la-ci-eux

oui le nec-tar quon sert aux Dieux nest autre chose que ce Caf-fe de-la-ci-

Pour nous reveil ler la mé moi re il faut en boire soir et ma

eux.

tin il faut en boi - - re soir et ma - tin

c'est notre meil leur me de cin

c'est notre meil leur me de - cin c'est un re -

c'est un re - mede souverain

col b.

mede souverain c'est notre meil leur notre meil leur me - - de cin il faut en boire soir et ma

c'est no - tre meil leur me de - - cin

col b.

tin il faut en boi re soir et ma tin

c'est un re mede sou - - ve rain c'est un re -

mede souve rain.

Allegro

Il sait dissiper et les peines et le chagrin

Allegro

fait circuler dans nos veines un feu di vin

pour nous reveiller la mé moi re il faut en

boire soir et ma tin ces tun re me de souve rain.

il faut en boire soir et ma tin,

Tempo 1°.

Tempo 1°.


unis colb.
Oui je sup po-sé que le nec tar quon sert aux Dieux n'est autre
oui le nec tar quon sert aux
cho se que ce Caf fé de li - - ci eux
F P


Dieux n'est autre cho se que ce Caf fé de li - - ci - eux
pour nous reveil ler la mé moire il faut en boire soir et ma - tin il faut en
F P

bor.

col b.

re pour nos es- prits il est sans prix c'est l'an-ti- do te des sou-

cis il est sans prix c'est l'anti- dote des sou cis pour nos es prits il est sans prix c'est l'anti

do te des sou cis il est sans prix c'est l'anti- do te des sou cis il est sans

smorz

F. smorz



LeBaron.

Oui : vive Moka ! vive le café !... surtout quand on le prend dans un si joli tête-à-tête.

Michel *à part.*

Eh ! quel dommage qu'il n'enivre pas !

LeBaron *versé.*

En vérité, ma chère Dame, je suis ravi d'avoir fait votre connoissance... Il y a peu de tems que vous êtes mariée ?

Odile *nonchalamant*

Il y a eu hier un mois.

LeBaron

Hier un mois ! Que M. Sock est un heureux mortel !... Femme jolie.... douce..... aimable. (Elle fait une inclination à chaque pause). (A part). L'heureux coquin !.... (Haut) Que son sort est digne d'envie !

Michel *à part*

Et peut-être de pitié !

Odile.

Il seroit heureux pour moi qu'il pensât comme vous.

LeBaron.

J'entends, il n'a pas pour vous toute la complaisance que vous méritès.

Odile.

Là, là... par exemple... mais, Madame ne revient pas ?

LeBaron.

Elle reviendra.... elle reviendra.... par exemple, disiés vous ?...

Odile *se recueillant*

Rien, rien.

LeBaron *pressant*

Mais encore... je suis votre ami, on confie tout aux gens de mon état, et si je pouvois vous aider de mes conseils... Dites, dites, je vous prie.

Odile *hésitant et baissant les yeux.*

C'est que c'est demain la noce de ma belle-sœur ; j'aurois desiré qu'il me fit une paire de souliers de droguet mors-dorés

LeBaron.

Eh bien ?

Odile.

Eh bien !... il ne le veut pas.

LeBaron.

Oh ciel ! vous refuser des souliers ?

Michel *à part.*

Ainsi, que ne lui refuse-t-il pas ?

LeBaron.

Cela est criant, et que dit-il pour ses raisons ?

Odile

Ah ! il dit que cela est trop tranchant, que je ne suis qu'une petite bourgeoise... Je vais pourtant aussi bonne que cent que mille que je vois....

Le Baron.

Beaucoup meilleure, en vérité.

Odile.

D'ailleurs, vous n'ignorés pas sans doute que mon mari est Officier de Ville.

Michel.

Diable ! c'est un homme d'importance.

LeBaron.

Je conçois.... son humilité n'est qu'un prétexte à son avarice....

Odile soupirant.

Je ne sçais; mais il n'en est pas plus riche.

Le Baron.

Oui, cela est clair.... (Réfléchissant). Eh bien! ma chère Madame Sock, ce sont des souliers de soie que vous desireriés, n'est ce pas? pour la noce de demain? (Odile baisse les yeux). Faites-moi le plaisir d'en accepter une paire de ma main.

Odile vivement.

Vous vous moqués; je n'oserois jamais porter des souliers dont mon mari ne m'auroit pas pris mesure... et d'ailleurs, ce que j'en dis n'est pas....

Le Baron.

Vous avés raison.... mais attendés (Il se leve et à part). Oui le tour seroit impayable. (Haut) M.r Sock est mon ami, je me charge d'arranger cette affaire-là, nous avons d'ailleurs à traiter ensemble.

Odile se leve.

Comment, Monsieur! s'il savoit jamais que je vous en ai parlé, je serois perdue!

Le Baron.

Il n'en saura rien, il n'en saura rien, je vous jure.

Odile

Oh! je vous en prie.

Le Baron.

Comptés sur moi, je ne suis pas homme à vous jouer un mauvais tour.... Encore un moment, je vous prie, asseyés-vous. (A part). Oui, voici le moment de venger l'honneur du corps.

Odile.

Mais, Madame....

Le Baron

Elle revient, elle revient à l'instant. (très-bas à Michel). Va chercher son mari, et ne lui dis mot... (Haut). Vous trouvés le tems long, Madame.

(Michel sort en faisant un lazzi).

SCENE V.

Le Baron Odile.

Odile

Non assurément; mais ou l'envoyés-vous?

Le Baron.

Il va chercher... ma femme.... En verité, plus je reflechis et plus je trouve votre mari étonnant de refuser quelque chose à une femme aussi aimable; et vous plus étonnante encore, avec autant d'appas, d'aller épouser un veuf.

Odile.

Oui: ayant sur-tout de sa premiére femme un grand vaurien de fils qui me donne bien du chagrin.

Le Baron l'interrompant.

Il est grand, dites-vous: eh bien! si vous voulés je vous en débarrasserai.

Odile.

Comment cela?

Le Baron se reprenant

Et non... je songeois à toute autre chose: encore une tasse de café, Madame Sock.

Odile.

Je vous suis redevable. (Elle tourne les yeux vers la bibliothéque). Mais oserois-je vous demander comment Madame votre epouse se fait encore faire des souliers, tandis qu'elle en a une armoire pleine?

Le Baron.

Mon épouse! point du tout, c'est moi qui en fais collection.

Odile.

Comment?

Le Baron.

Oui, vous voyés là un amas de toutes les espéces de chaussures anciennes et modernes, les plus mignonnes et les plus rares des quatre parties du monde.

Odile

Le goût est singulier.... (A part) Il est charmant.

Le Baron.

C'est ma manie enfin, et je ne la trouve pas plus bisarre que celle des coquillages, des papillons et autres semblables. au moins mon cabinet me retrace t'il sans cesse des images agréables.

Odile

Votre passion, loin d'être ridicule, me paroit fort naturelle; elle est neuve, et je gage que votre collection est unique.

Le Baron.

C'est ce dont je me pique, j'ai des correspondances à Paris, à Constantinople, à Pékin... jusqu'en Laponie, et entre nous, j'ai reçu tout nouvissimé la mule d'une certaine Comtesse immédiate, qui a pris la poste un beau matin pour s'aller faire chausser à Paris.

Odile

Un tel morceau ne manquera pas d'accréditer votre cabinet.

Le Baron.

Il ne tiendroit qu'à vous de l'embellir encore. Oui, c'est cette même perfection que je cherche dans les autres femmes et que je trouve en vous, qui fait que vous me paroissés plus intéressante encore, et en honneur.....

Il lui baise la main.

SCENE VI.

Le Baron, Odile, Michel.

Michel.

Monsieur, Monsieur Sock est là.

Odile.

Mon mari! il se sera impatienté.

Le Baron se composant et faisant l'étonné

Votre mari! Ah! c'est vrai, je vous l'avois dit, nous avons des affaires ensemble.... Je l'avois oublié.

Odile.

Des affaires? Au moins, Monsieur, gardés-vous bien de lui parler des souliers de soie!

Le Baron.

Non vraiment.

Odile.

Et vous aurés la bonté de me justifier d'avoir attendu si long-tems Madame.

Le Baron.

Ah! cela sera un peu difficile.

Odile.

Quoi ?

Le Baron

C'est.... c'est.... (souriant). Vous allés vous facher.

Odile

Achevés.

Le Baron.

C'est que je n'ai point de femme.

Odile.

Point de femme ?

Le Baron.

Et que je ne suis pas Conseiller.

Odile

Et qui êtes-vous donc ?

Michel à part.

Le Diable. (Il se cache pour rire).

Le Baron.

Le Baron de Piécourt, Capitaine de Dragon.

Odile.

Misericorde! un Officier! (à Michel) Le scélérat!

Michel bas.

Doucement, parlés plus bas.

Odile veut s'en aller

Je vais.....

Le Baron l'arrêtant.

Eh! où voulés vous aller ? vous devés sentir toute la conséquence qu'il y a maintenant de rencontrer ici votre mari.

Odile.

Quelle perfidie! Mais, Monsieur, faites-le renvoyer.

Le Baron.

Ah! cela ne se peut pas, Mr Sock est un homme à ménager, et d'ailleurs..... Michel ? (Il lui fait signe) Tu lui as dit que j'étois visible ?

Michel.

Oui.... Oui, Monsieur.

Odile.

Mais au nom du ciel, Monsieur le Baron, que lui dire ?... que faire ?...

Le Baron.

Ah! je ne sais point d'autre moyen que de vous cacher jusqu'à ce qu'il soit parti.

Odile.

Me cacher! ah Dieux!... Mais où ?

Le Baron.

Où ?... Tenés, dans cette embrâsure, derrière cette portière.

Odile.

Mais, s'il m'y trouvoit.

Le Baron.

Reposés vous sur moi, j'y aurai l'œil.... Oui, Madame, je veux vous prouver que les Officiers ont de la discrétion, de la prudence, et des égards....

Odile.

Imprudente! à quoi suis-je reduite ? (Il la conduit vers la portière).

Michel seul

Je savois bien qu'il lui serviroit un plat de sa façon.

Odile se cachant.

Au moins point de trahison.

Le Baron lui donne une chaise

Demeurés tranquille, et n'ayés aucune crainte. (à Michel) Laisse entrer, et fais le guet.

SCENE VII.

Le Baron, Sock, Michel

Odile, cachée.

Sock.

Votre très-humble serviteur, Monsieur le Baron.

Le Baron.

Bon jour, mon cher Sock, bon jour (Michel prend vîte les mules qu'Odile a oubliées, et les met dans sa poche, puis il les lui donne en se promenant devant la portiere).

Sock.

Je me rends à vos ordres.

Le Baron.

Fort bien... j'ai reçu hier une lettre d'un ami qui me charge de faire marché avec un Cordonnier, honnête-homme.

Sock.

Honnête-homme ? Oui-dà, Mr le Baron.

Le Baron.

Et raisonnable pour fournir à neuf, de bottes, le Regiment François qui est cantonné dans les environs; et dont il a le détail depuis long-tems... Et comme je vous connois et que je vous estime, j'ai fait choix de vous pour cette besogne... (Sock salue à chaque pause). Mais ce n'est pas cela dont il s'agit maintenant; je vous ai fait venir pour un tout autre sujet; puis-je compter sur votre discrétion ?

Sock.

Ma discrétion ? (se rengorgeant) Vraiment je suis Secretaire du corps, et qui plus est... Officier municipal... tenant à la magistrature.

Michel.

Oui, à la magistrature subalterne.

Sock.

Et quant à mon ouvrage, soit pour homme soit pour femme, je suis connu, il n'est rien à redire, je chausse depuis vingt ans le brodequin et le cothurne.

Le Baron, riant.

Ah, ah! comment, Maître Sock! vous êtes Auteur, vous faites des Opéra, des Comédies ?

Sock.

Non, non; mais je chausse tout cela; cela revient au même, demandés aux Comédiens.

Le Baron, rit.

Ah, ah, ah, Je comprends, je comprends.

Sock, tirant son compas de sa poche.

Tenés, vous voyés bien cela, c'est ce que nous appellons notre compas.... eh! bien, je n'en ai pas besoin, il est là..... (Montrant ses yeux). Je chausse à vue.... sans toucher.

Le Baron.

Ah! Vous êtes un habile homme, mon cher Sock... et que vous êtes heureux!

Sock.

Et pourquoi ?

Le Baron.

Etre toujours aux piés des belles!

Sock.

Il est vrai que notre profession n'est pas sans revenant-bons.

(Pendant cette Ariette le Baron remet son uniforme.)

N.° 5

72 Allegro

Oboe

Corni in d.

V.V. P cres.

unis

Alto

colb.

Sock

Basso.

Dans une humble pos ture au mo ment que je prend me sure

je mur mure mur mure tout bas quon porte les souliers trop bas je mur mu-re mur

mure tout bas quon porte les souliers trop bas je tâ-te

pizzicato

segno

je tâ-te

je com pas se

je com pas se ce pié dé-li-

cat et charmant ce pié de li cat et charmant je passe je re passe je re passe

col arco

si joli ment si genti ment si jo li ment si douce - ment

col b.

piz

piz. 2 doigt

col arco piz. col ar. piz. col ar. piz. col arco

unis

et si par fois je zi - te en compassantce pié divin

unis.

dun sourire on mexcite dun sourire on mexcite finissez donc finissez donc petit ba

F F F P P F F

din et depechez donc vite le moy en qúin cœur ne pal-pi-te le moy-

F p

-en qúin cœur ne pal pi-te qúin cœur ne pāl pi-te

Solo

p

p p

ah dans un tel mo ment dans un tel mo ment se-rait il donc si

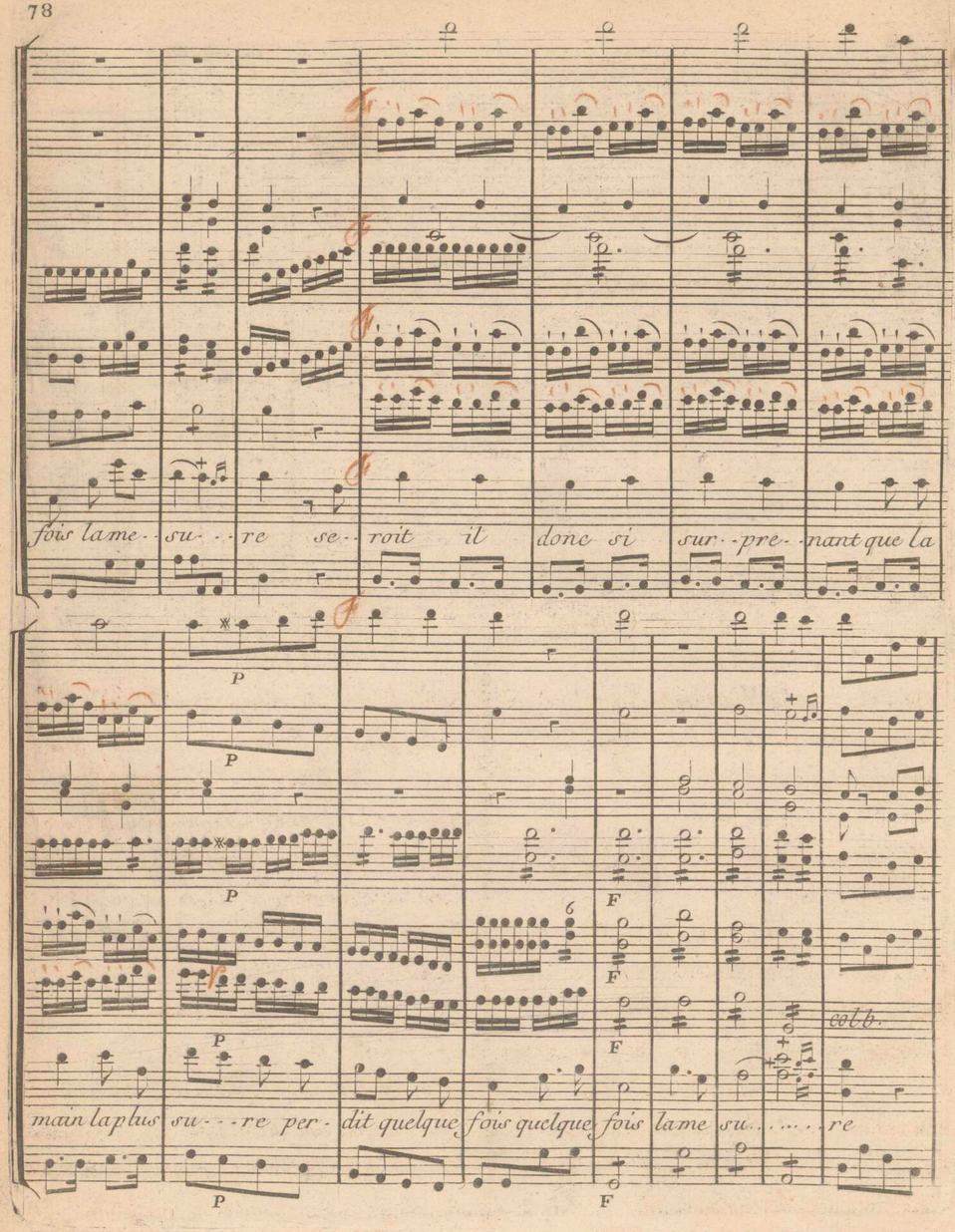
p

2. doigt

piz.

col arco

surpre nant si surpre nant que la main la main la plus su-re per dit quelque





LeBaron.

Ah vous êtes encore un grillard d'... je suis sur que vous en chaussez plus d'une gratis... hem ?

Sock.

Ah ! par-ci, par-là, il faut bien faire quelque credit

LeBaron.

Et vous n'êtes pas homme a laisser accumuler les interêts ?... a propos, Maitre Sock, vous vous êtes remarié, et vous ne m'en dites mot

Sock.

Oui, oui, une petite fantaisie... (Michel touſſe.)

LeBaron, touſſe.

Une fantaisie ? votre femme est charmante,

Sock, en Colere.

Et d'ou la connoissez vous ? ma femme ne connoit point d'Officier.

LeBaron, se reprenant.

Je la connois de vue... vous sentez bien qu'à mon âge on ne voit pas passer une jeune femme coëffée et vetue à l'Alsacienne, une femme jolie et aimable surtout, sans demander qui elle est ?

Sock.

Jolie point du tout, aimable, encore moins... c'est la fille de mon marchand de Strasbourg, il m'a toujours bien servi : mais entre nous pour cette fois je crois qu'il m'a trompé. (Michel touſſe plus fort.)

Le Baron.

Mais vous lui avez bien rendu le change. Ah! si votre femme savoit vos fredaines.

Sock.

Chut!.. discrétion pour discrétion.

Le Baron.

D'accord; revenons à notre affaire; vous savez, mon cher Sock, la fureur que j'ai pour les petits piés.

Sock.

Oui.. (avec emphase:) que vous devez quelque fois à notre art.

Le Baron.

Eh! bien, la fortune m'en a procuré un, pas plus gros que ça, (montrant le bout des doigts.) et je vous ai fait venir pour lui prendre mesure de souliers.

Sock.

Volontiers, et ou est la personne?

Le Baron.

La personne? elle est ici.

Sock.

Ici, et ou cela?

Le Baron.

Ici, derriere cette portiere.

Sock.

Ah! ah! derriere ce rideau? ha, ha, ha,

Le Baron.

Oh! ce n'est pas ce que vous croyez... (Plus bas.) chut, c'est une très honnête femme.

Sock.

Une très honnête femme chez un Dragon, un François, et en Allemagne encore? ha, ha, ha... et dites moi s'il vous plait, la connois-je?

Le Baron.

Vraiment oui, son mari est un des notables Bourgeois de la ville.

Sock, à l'oreille.

Et quel est son nom, je vous prie.

Le Baron.

Oh! vous m'en demandez trop.

Sock.

Pourquoi? je suis discret, comme vous savez... et puis ce sera sans doute quelque benet, il n'y a pas de mal d'en rire un peu... ha, ha.

Le Baron, rit aussi avec Michel.

Ha, ha, oui... venez, benet? Mais avant tout il faut me promettre de ne pas la voir.

Sock.

Il faudra bien que je la voye pour lui prendre mesure, ou bien que je sois aveugle.

Le Baron.

Non, il faut que vous me promettiez de ne voir que son pié.

Sock.

Que son pié? soit, si cela est possible.

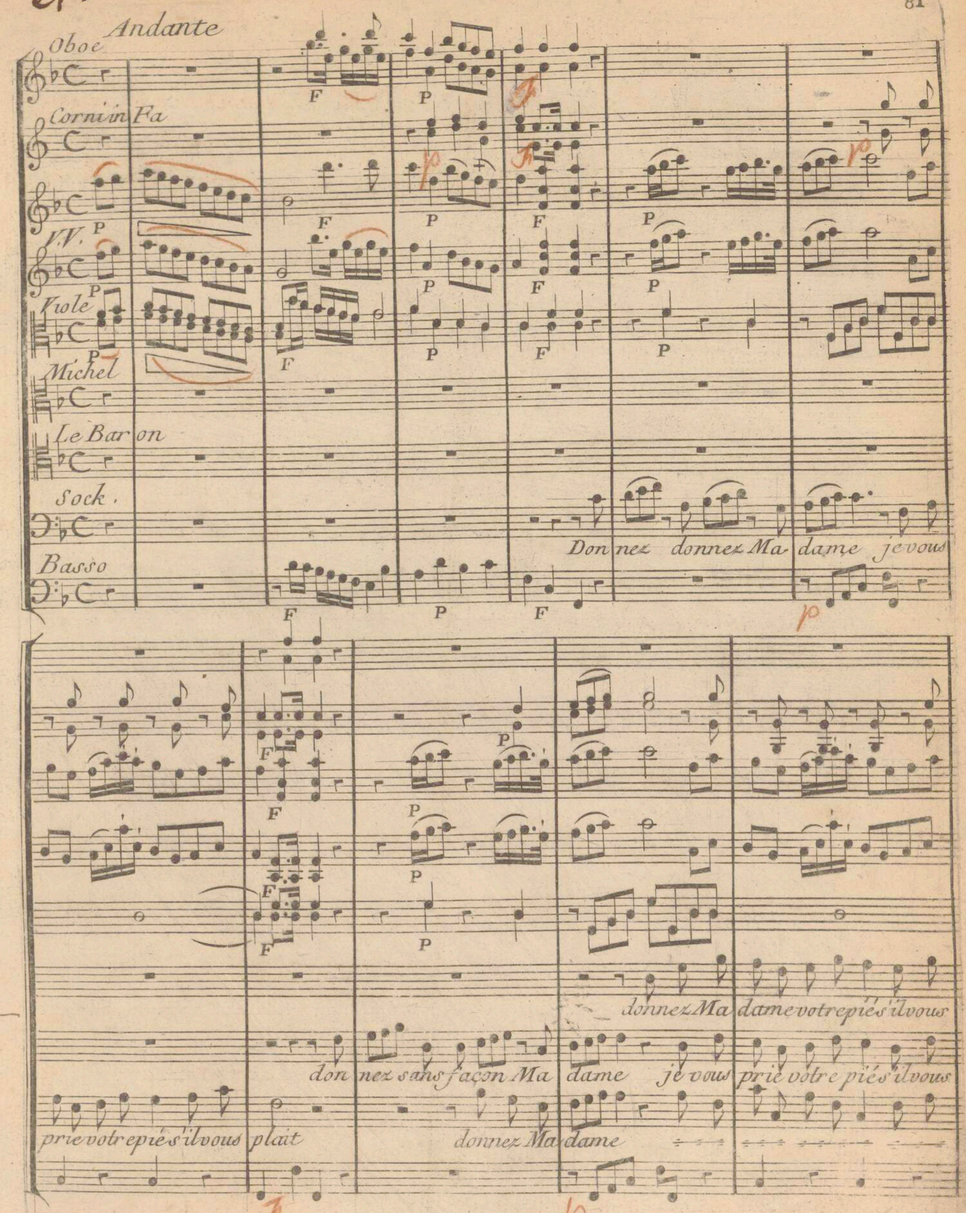
Le Baron.

Venez, venez. (Il le conduit vers la portiere.)

Sock.

O mœurs! ô droits de Bourgeoisie.

N.° 6



plait sans fa çon sans cérémo ni- e ah Ma-da me sans cérémo ni- e

sans fa- çon

plait sans façon Ma dame donnez votre pié sans façon Ma- da me je vous pri- e

rinf.

don nez vo tre pié s'il vous plait

don nez vo tre pié s'il vous plait

Ma- dame vo tre pié s'il vous plait

Monsieur Sock est dis cret

Maitre Sock est dis cret

je suis discret je suis dis cret

monsieur Sock est dis-

maitre Sock est dis

cret.

cret.

je suis discret je suis dis cret ayez la complai sance

smorz

et du mena- gé

il a de la pru dence

---ment c'est l'af faire d'un mo ment c'est l'af faire d'un mo-ment.

mais Ma dame ayez la comp lai sance c'est l'af faire d'un mo ment d'un mo-ment

san--ce

com ptez sur ma pru dence je suis dis cret je suis dis-cret.

ay ez la complai-

donnez ma dame votre pié s'il vous plait

je vous prie votre

Don nez donnez Ma dame

sans fa-çon sans cérémo ni-e ah Ma dame sans cérémo ni-e

sans fa-çon don

sans façon Ma dame donnez votre piés sans façon Ma-dame je vous pri-e don

don nez vo-tre piés il vous plait

nez vo-tre piés il vous plait

Ma dame votre piés il vous plait.

Monsieur Sock est dis cret

Maitre Sock est dis-cret

Monsieur Sock est dis cret

maitre Sock est dis-cret

je suis dis cret je suis dis cret

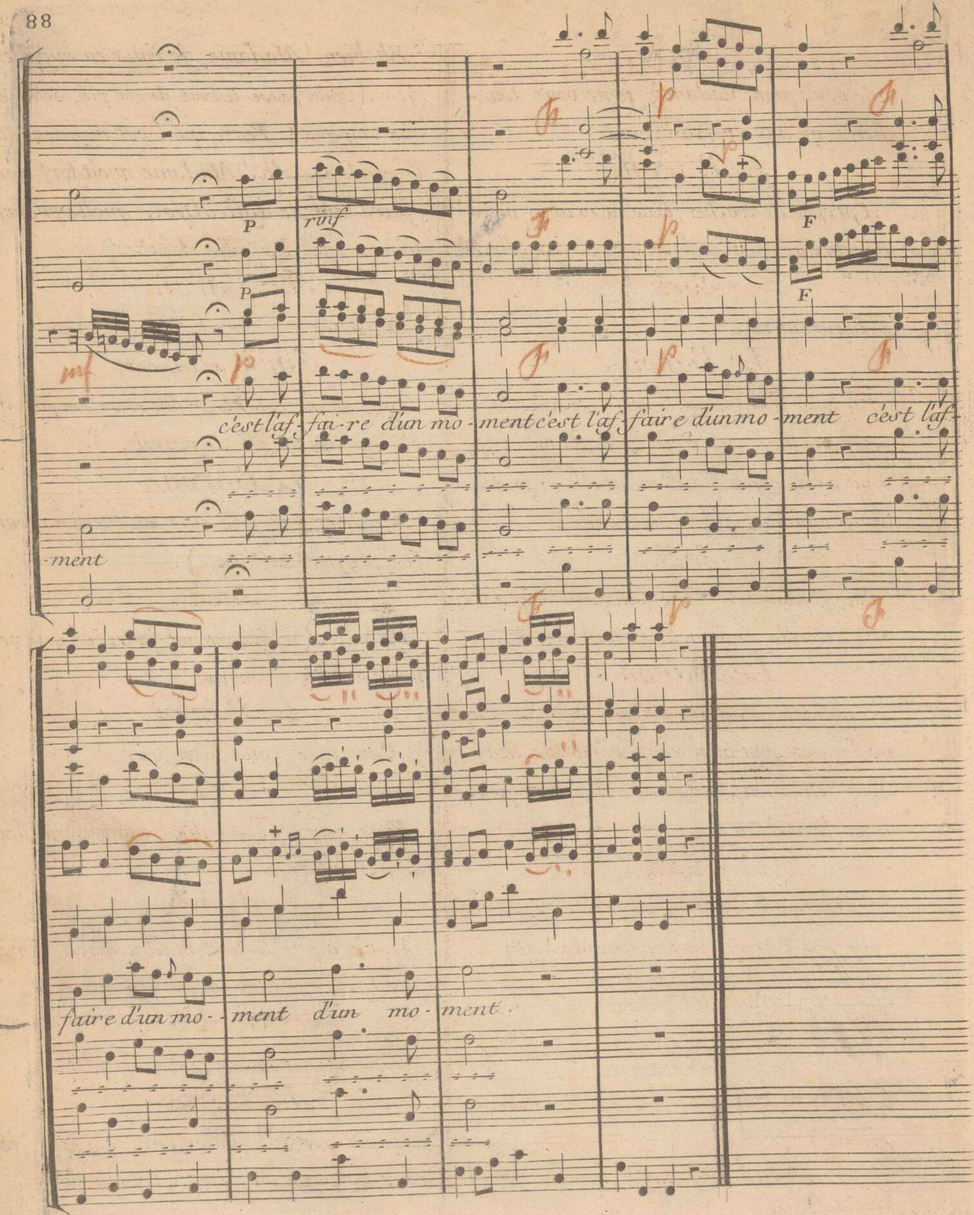
je suis dis-

cret je suis dis cret

ayez la complai sance

il a de la pru den-ce

et du mé-na-ge-



Sock.

Je vous prie, Madame, je ne vous toucherai qu'imperceptiblement.

Le Baron.

A propos de toucher, mais ne m'aves vous pas dit que vous aviés le compas dans l'œil!

Sock.

Assurément.

Le Baron.

Eh bien! c'est sans doute la crainte de vos petites malices, qui arrêtoit Madame, et je suis assuré que maintenant elle se prêtera de la meilleur grace du monde.

Sock

Oui, Madame, il ne me faut qu'un coup d'œil, une seconde seulement et tout est dit.

Le Baron.

Comment! Madame, malgré tout cela, vous ne daignés pas vous confier à notre ami Sock? eh! bien, Madame.... il n'y a qu'a tirer le rideau.

Sock.

C'est bien dit, il n'y a qu'à tirer le rideau. (Il se lève pour le tirer; les autres l'en empechent).

Le Baron.

Doucement.

Michel.

Tout beau, tout beau. (Il le fait remettre à genoux).

Sock *derechef à genoux.*

Eh bien! Madame, je vous en supplie... je.... (Odile passe le bout de son pié, Sock s'arrête stupéfait). Peste qu'il est mignon! (Il le considere). Ah! Madame avoit tort de faire tant de difficultés... quelles proportions.... oh! les jolis doigts!

Le Baron.

Dépêches.

Sock *se relevant*

Vous aviés raison. (Odile retire son pié). Je n'en ai jamais vû de pareil.

Le Baron.

N'est-ce pas? je suis un connoisseur. (Lui frappant sur l'épaule).

Sock.

Oh! oui, et je veux vous prouver que je ne le suis pas moins.

Le Baron.

Mais êtes-vous bien sûr?

Sock.

Vous verrés, vous dis-je, un échantillon de ma dextérité.

Le Baron.

Ce n'est pas le tout, maître Sock, il me faut ces souliers dans la journée.

Sock.

Dans la journée, cela ne se peut pas.

Le Baron.

Il faut bien que cela se puisse: tenés, je vous les paye un ducat. (Il lui donne.)

Sock.

Un ducat ? il faut voir... oui ; (Réfléchissant) Il est neuf heures, il en faut quatre pour faire un soulier... je mettrai deux garçons après.... oui... oui, vous pouvés les avoir vers le soir ; (Il veut s'en aller).

Le Baron.

Tant mieux ; surtout, qu'ils soient bien mignons.

Sock.

Ainsi que l'objet ; rapportés vous-en à moi... (Il va vers la portière). Mais, comment Madame les veut-elle ? Lissés ? (A chaque question, il va vers la portière et Michel le repousse.)

Michel.

Oui.

Sock.

Pointus ?

Michel.

Oui.

Sock.

Le talon haut ?

Michel.

Eh oui ! à la mode.

Sock.

La boucle basse ?

Le Baron.

Ah ! sans boucle. (Au rideau). Sans boucle, n'est-ce pas Madame ? (Un moment de silence). Vous ne répondés pas ? Michel, il n'y a qu'à tirer le rideau. (Michel le remue seulement). Eh bien ! Madame, sans boucle ?

Odile *tousse doucement en fausset.*

Le Baron.

Ah !... oui ; une rosette élégamment nouée.... là.

Sock.

Je suis, je suis. Ma femme les fait à merveille. (toujours vers le rideau), et de quelle étoffe ?

Michel.

De soie.

Sock.

Mais il y a soie et soie.

Le Baron.

Dites donc, Madame ?... Il n'y a qu'à tirer le rideau.

Michel.

Attendés... de droguet.. (Au rideau) de droguet, n'est-ce pas ?

Odile *tousse.*

Sock *la contrefait.*

Le joli petit oiseau !... (A Michel). Est-ce là tout son ramage ?

Le Baron.

Il suffit, il suffit.

Sock.

Et... (Au rideau) de quelle couleur ?

Michel.

Un moment... me... me... mors dorés : (Au rideau) mors dorés, n'est il pas vrai ?

Odile *tousse.*

Sock.

Mors-dorés. (S'en allant et saluant le Baron). Elle est charmante, elle est charmante.

Le Baron.

Oui, dépêchés ; nous perdons du temps.

Sock.

Je le crois bien... et notre marché de bottes ?

Le Baron.

Quand vous m'aurés satisfait, adieu....

Michel *le poussant dehors.*

Et détalés une fois.

Le Baron.

Enfin nous en voila débarrassés... encore ?

Sock, *revient mystérieusement.*

Chut... chut ! un mot, Monsieur le Baron... à propos de bottes, si, par la même occasion, Madame vouloit que je lui prisse mesure d'une paire ?

Le Baron.

Eh ! non, non... (Il rit) ha, ha, avec son à propos de bottes. Michel conduis-le jusques chés lui, crainte qu'il ne revienne.

Sock.

Serviteur....

SCENE VIII.

Le Baron, Odile.

Le Baron.

Que le diable l'emporte !... (Il tire le rideau). Venés, ma chere Madame Sock, sortés, ne craignés rien ; Michel l'accompagne, rassurés-vous. (La prenant par la main et la faisant sortir de l'embrasure).

Odile, *l'autre main sur les yeux, et détournant la tête.)*

Où me cacher ? Quelle confusion ! Mais je l'ai bien méritée !... Que je suis étourdie !

Le Baron.

Qu'avés-vous donc ? Vous détournés les yeux ! allons, fi donc, vous boudés !.... Eh ! non non, vous me pardonnerés, je jure, en faveur de la plaisanterie ; et le plus court est d'en rire avec moi.

Odile *ouvrant les yeux et souriant.*

Le moyen de s'en empêcher !

Le Baron.

Le tour est excellent ; ah, ah, ah.. le plus plaisant, c'est comme je vous l'ai fait jaser, ah, ah, ah.

Odile.

Oui le traître... Mais quel est votre dessein ?

Le Baron.

Laissés-moi faire, et vous verrés, vous dis-je, que nous ne sommes pas si inconséquents que vous nous croyés.

Odile.

Vous avés beau dire, au moins avés vous plus de ruse, que tous les hommes ensemble.

Le Baron.

Et ces yeux fripons ..en recelent encore davantage... (Il veut l'embrasser). Vous êtes adorable.

Odile.

Doucement: la plaisanterie a été poussé assés loin, ce me semble: un plus long entretien seroit déplacé. (Faisant la reverence) et je compte sur votre estime, comme sur votre discrétion.

Le Baron

Comptés sur tout ce que vous savés inspirer.

SCENE IX.

Le Baron, Odile, Hanz, une cocarde à son chapeau; un Brigadier de Dragon

Odile, voulant sortir.

Ah ciel! un de vos Dragons! (Le Brigadier entre le premier).

Le Baron.

Qu'est-ce?

Odile appercevant Hanz.

Ah! Je suis perdue, Monsieur! Voilà mon beau fils avec lui.

Le Baron.

Qui?

Odile.

Le fils de mon mari, ce mauvais sujet dont je vous ai parlé. (Elle leur tourne le dos).

Le Baron.

Ne craignés rien.

Le Brigadier, approchant, chapeau bas, et s'appuyant sur sa canne, roide, fier, et très-sérieux.

Mon capitaine, il n'y a rien de nouveau à la compagnie, sinon....

Le Baron l'interrompant.

Pourquoi entrés-vous sans frapper? (Hanz reste un peu derrière, le chapeau sur la tête).

Le Brigadier.

Sans frapper! (Appercevant Odile). Ah mon Capitaine, excusés.... je ne prévoyois pas.... mais je vais sortir.

Le Baron.

Demeurez.

Odile tirant le Baron par l'habit

Eh! non, Monsieur, laissés-les aller.

Le Baron bas.

Rassurés vous, vous dis-je. (Haut.) Au fait, quel est cet homme-là?

Le Brigadier.

C'est un garçon Cordonnier, comme vous voyés, qui a du goût et qui veut troquer son alène contre un espadon... allons, salués votre Capitaine. (Hanz salue comiquement et se redresse).

Le Baron.

Fort bien; tu es donc de bonne volonté, mon ami?

Hanz

Oh! oui, c'est de tout mon cœur.

Le Baron, se retirant pour laisser voir Odile.

Vous l'entendés, Madame; il est de bonne volonté; ainsi vos prieres sont inutiles: je ne puis le relâcher, cela est contre mon devoir.

Odile à part

Autre malice de la même trempe.

Le Baron

Je suis au desespoir, vous dis-je, cela ne se peut pas.. mais ne vous inquiétés pas, Madame; j'en aurai soin. (Odile se montre alors et sourit)

Hanz

Ah! notre belle mere, c'est vous? Quoi! vous voilà! prrr ....il n'y a plus rien à faire.... j'ai signé.

Odile

Tant mieux, libertin; on te traitera comme tu le mérite.

Le Baron au Brigadier

Menés le sur le champ au quartier, entendés vous?

N°. 7

Minuetto Allegro



va va me chant

Hanz

çon

ou i da

c'est un jo li gar çon

ou i da

non non

ou i da c'est un jo li gar çon

Marche tempo

Marche tempo

lève un peu le men ton

la poi trine en a vant

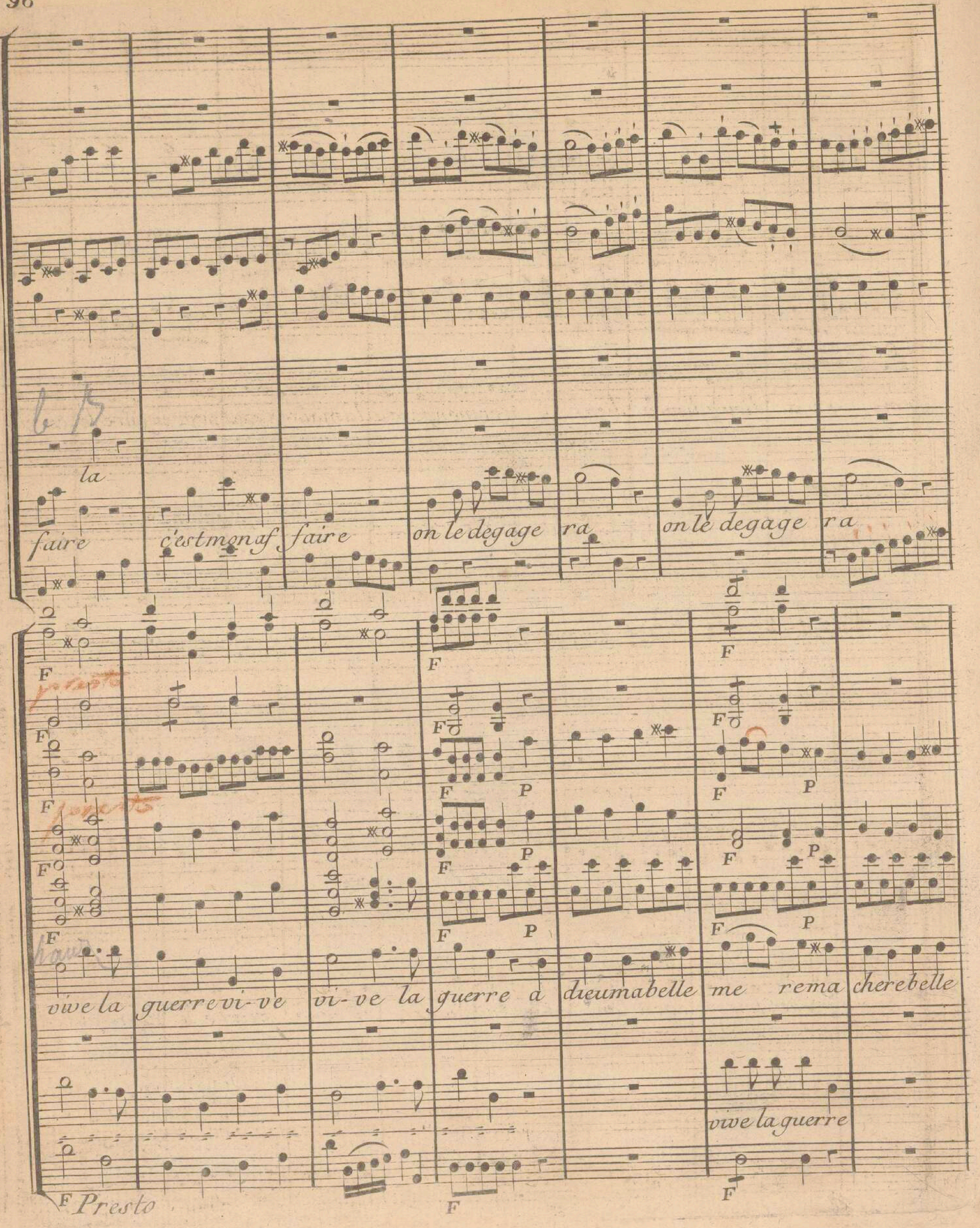
la c'est ce la

cette é paule cette é-

paule en ar riere en ar riere

pour moi pour moi

c'est mon af-


la
faire c'est mon af faire on le degage ra on le degage ra
vive la guerre vi-ve vi-ve la guerre a dieu ma belle me re ma cherebelle
vive la guerre
Presto


me re a dieu adieu a dieu a vec mon pere a la maison vous pouvez faire le ca ril..
vive la guerre vi ve vive
smorz
cres
col b.
lon vous pouvez faire le caril lon vi ve la guerre vi ve la guerre a dieu ma belle
c'est un io..
vi.. ve la

Tempo di primo.

Odile

me - re vi - ve la gue - - - - re Va va mé-

li gar çon c'est un jo - li gar çon

guer - re vive vive les dragons

uniis.

chant gar ne - ment me chant gar ne ment va l'on tere du ra l'on te mori gine - - ra

SCENE X.E

Segno

Flautti

Corni in 6.

Violini

uniis

Viole

Odile

chut chut

Le Baron

non

pauc

Michel

il ne sait rien il ne sait rien tout va fort bien il ne sait rien

Hanz

ouida

Le Brigadier

non c'est un joli gar çon c'est un joli gar çon

P

P

col b.

chut douce ment douce ment faites si- len ce

chut

paix douce ment- -

chut chut paix douce- -

Michel

tout va fort bien

P

P

P

P

P

P

P

faites si lence il faut de la pru- den ce il faut de la pru- den ce

ment fais si- lence

il faut de la pru- den- ce

de la prudence

j'en-

michel

tends je comprends l'af fair è j'entends fort bien le mis te-re

a vec la Cordon nier e j'entre

que ferez vous

mais mon é- -poux

à re voir à ce soir

michel

il faut de la pru-

vois du mis te-re

j'entre vois du mis-te-re

F P F P

lence il faut de la pru dence

a - - vec ma belle mere je j'entre vois du mis te re chut un moment

paix douce ment

F F F

ah Dieu quel imprudence je

faisons si - - len-ce fai - sons si-lence.

chut chut, fais si-len-ce faisons si-lence.

F

F F F F P

suis au des ses poir si mon ma ri vient a sa voir

ay - ez de l'assu ran - - ce cal-

F P

mez vo tre ef - - froi tout i - ra bien com ptez sur moi si mon ma -

tout i - - ra

Gratioso Allegro

col b.

--ri vient a sa- - voir

bien comptez sur moi

Quelplaisirdeservir quelplaisirdeservir

ah quelplai sir ah quelplai

F

3 3 6 6

col b.

de la prudence de la pru den - - - ce

de l'assurance de l'assuran - - - - - ce

vi--ve le mus--te--re et vivelemili-tai-re vive vive le mi-li-tai- - - re

vi- - - ve la guer-re et

sir vive la guerre et

P

P

P

P

P

P

quelplaisir deser vir

ah quelplai sir

quelplaisir deser vir

ah quelplai sir

vi-ve le mis

vi- - -ve la

vive la

F

F

F

F

F

col b.

de la pru dence de la pru den - - - - ce

de l'assurance de l'assuran - - - - - - ce

te - re et vive le mili- tai re vive vive le mili - - tai - - - - re

guerre et

fon du mé

P

P

P

P

de la pru den - - ce

de l'assu

tier de Cordon- nier soin dumé tier de Cordon- nier

vive le mi li- taire et

P

P

P

col b.

ran ce

vive le mis - te- re et vive les tours fri pons

vive le mis - te - - -

vi- ve les Dragons

vi - - -

vi - - - -

P

F

F

col b.

ah que le mi li - tai - re aime les tours fri pons.

vi - ve le mis - te - - re vi ve les tours fri pons.

re vive le mili tai - - re et vi - ve le mis te re et vi ve les tours fri pons.

ve la guerre vive le mili - - tai re vive la guerre et vi - ve les Dra gons.

F

tirés.

ah que le mi li taire aime les tours les tours fri pons les tours les

vive vive le mis tere vi - ve vive les tours fri pons les tours les

- te - - re vi ve les tours fri pons et vi ve les

vive la guerre vive la guerre vive vi ve les Dra gons et vi - - ve

unis

tours fri pons les tours fri pons les tours fri-pons,

tours fri

tours fri

les Dra gons vive les Dra gons vive les Dra gons,

ENTRACTE

solo Andante

Oboë 1.o

Oboë 2.o

Corni toni C

Violino 1.o

Violino 2.o

Viole

Fagotti

Basso

stacatto

pizicatto

poco F

poco F stacatto

arco

Fin

unis.


Solo
col b

F F F F F F F P FP F

FF P F

unis

FF

da cap o
sino al
fine

FF P cres F

col b

FF

FF P cres F

ex Dis

F F F

unis

col b

col b

F F

Solo

F

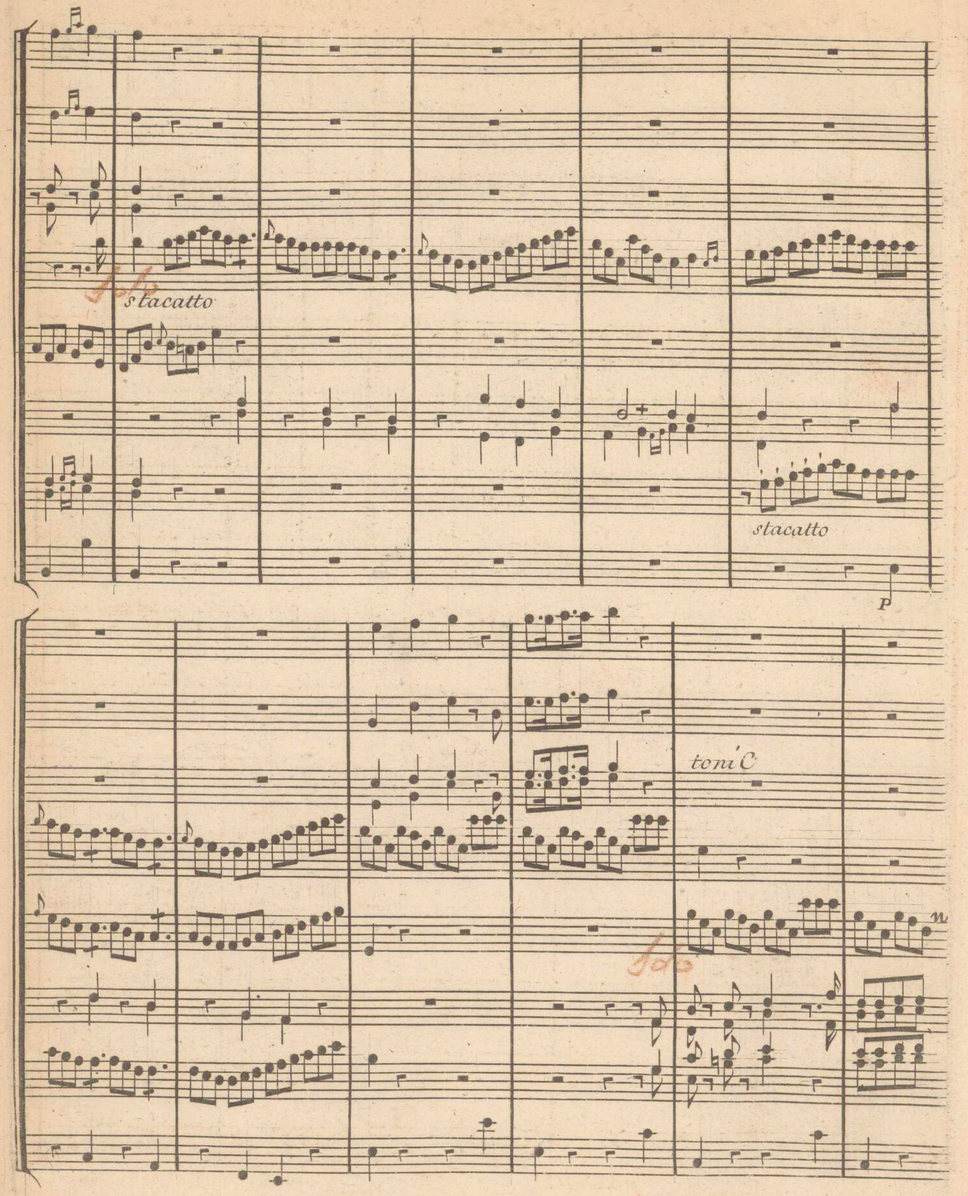
stacatto

P

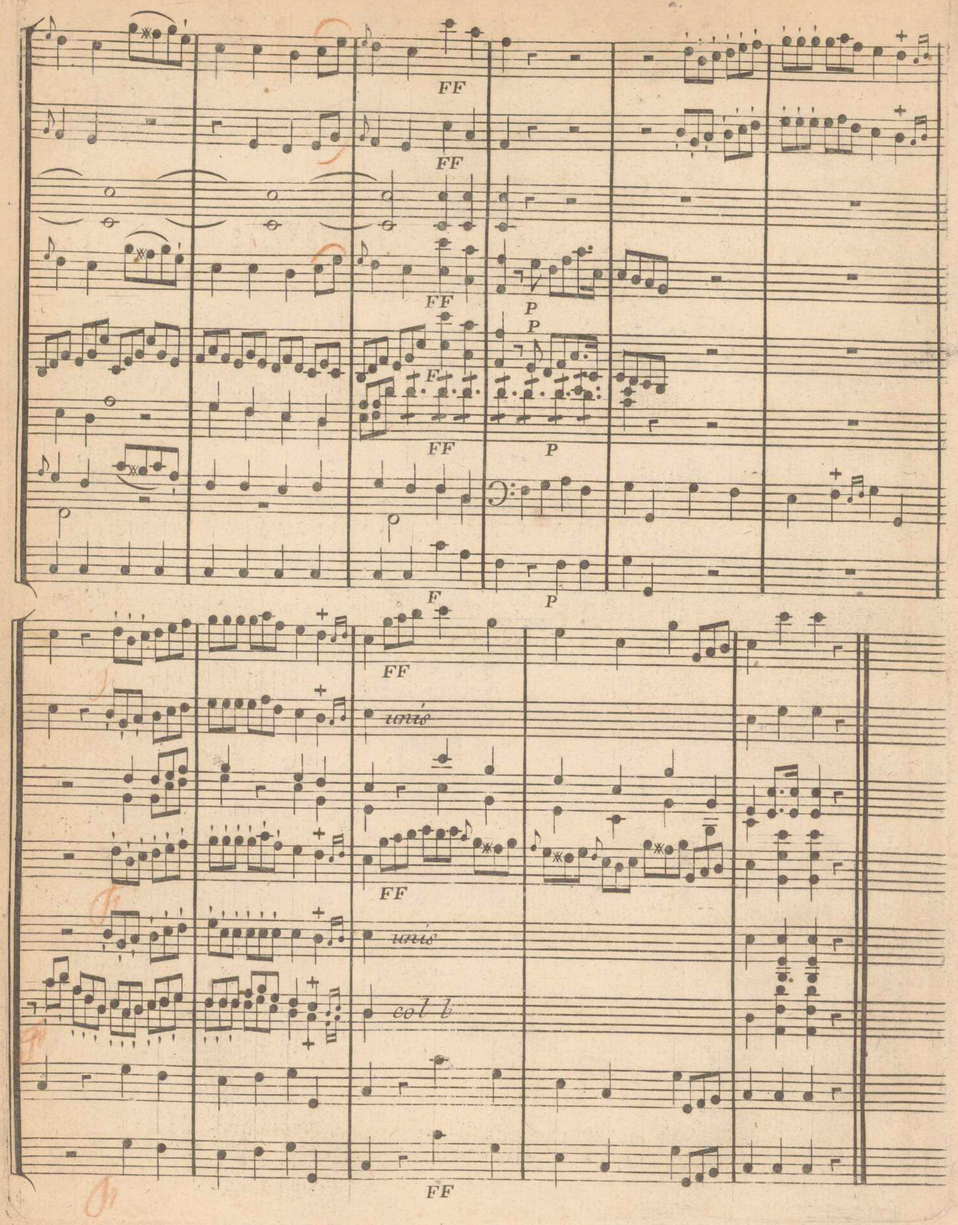
Solo

F

Solo


stacatto
stacatto
P
toni C


Majeur
FF
PP
PP
PP
FF
col b
col b
FF
FF
FF
P
un poco F
stacatto
FF
P
FF
P
FF
P
pizicatto
arco



ACTE II.

Le Theatre change et represente une Chambre bourgeoise.

SCENE PREMIERE

Odile, seule.

n° 8



rinf

rinf

smorz

smorz

smorz

smorz

F

PP

PP

PP

P

F

F

F

PP

PP

PP

F

F

F

F

PP

PP

PP

Dans quel dan ger dans quel dan ger

P smorz

FPFP FPFP

FPFP

FPFP

FPFP

une imprudence nous en- ga- ge

ah que nous sert que nous

F P

F P

sert l'innocence en par ta - - - ge ah que nous sert que nous sert l'inno - -

cence en par ta - ge si notre esprit est si le ger si l'on devient vo lage.

si l'on devient vo lage sans pou voir y son ger sans pou voir y son ger si l'on de

vient vo - - la - - ge. Dans quel dan ger dans quel dan ger

une imprudence nous en - ga -

F P

F F F F

ge ah que nous sert que nous sert l'inno cence en par

tage si notre es prit est si lé - ger s'il devient vo lage sans s'y son ger si l'on de

unis.

vientvola

F

F

F

F

F

ge sans y son ger sans pouvoir y son- ger sans pouvoir y son- ger

F

F

F

F

F

F

F

Larghetto

Il n'est buisson que

F

ne franchisse le Faon leger et jeune encor il n'est buissons que ne franchisse le Faon le

ger et jeune encor mais par son témé raire es - sor il tombe il tombe dans le preci-

Tempo primo

- pi - - ce dont il n'avoit pas vû le bord dont il n'avoit pas vû le bord.

smorz

Dans quel dan

smorz

-ger dans quel dan ger une impru dence nous en-ga-ge ah que nous

sert que nous sert l'innocence en par ta - - - - ge que nous

sert que nous sert l'innocence en par ta-ge si notre esprit est si le ger

si l'on devient vo-la ge sans pouvoir y son ger sans pouvoir y son-ger si l'on de-

F

P

Sempre P

vient vo - la - ge

F

P

Dans quel dan ger

dans quel dan ger une impru

dence une impru dence nous en ga

ge que nous sert ah que nous sert l'inno-

cence en par ta- ge si nos tre es- prit est si le ger si l'on devient vo- la ge sans y son-

rinf. rinf.

F F F P P

F P F P

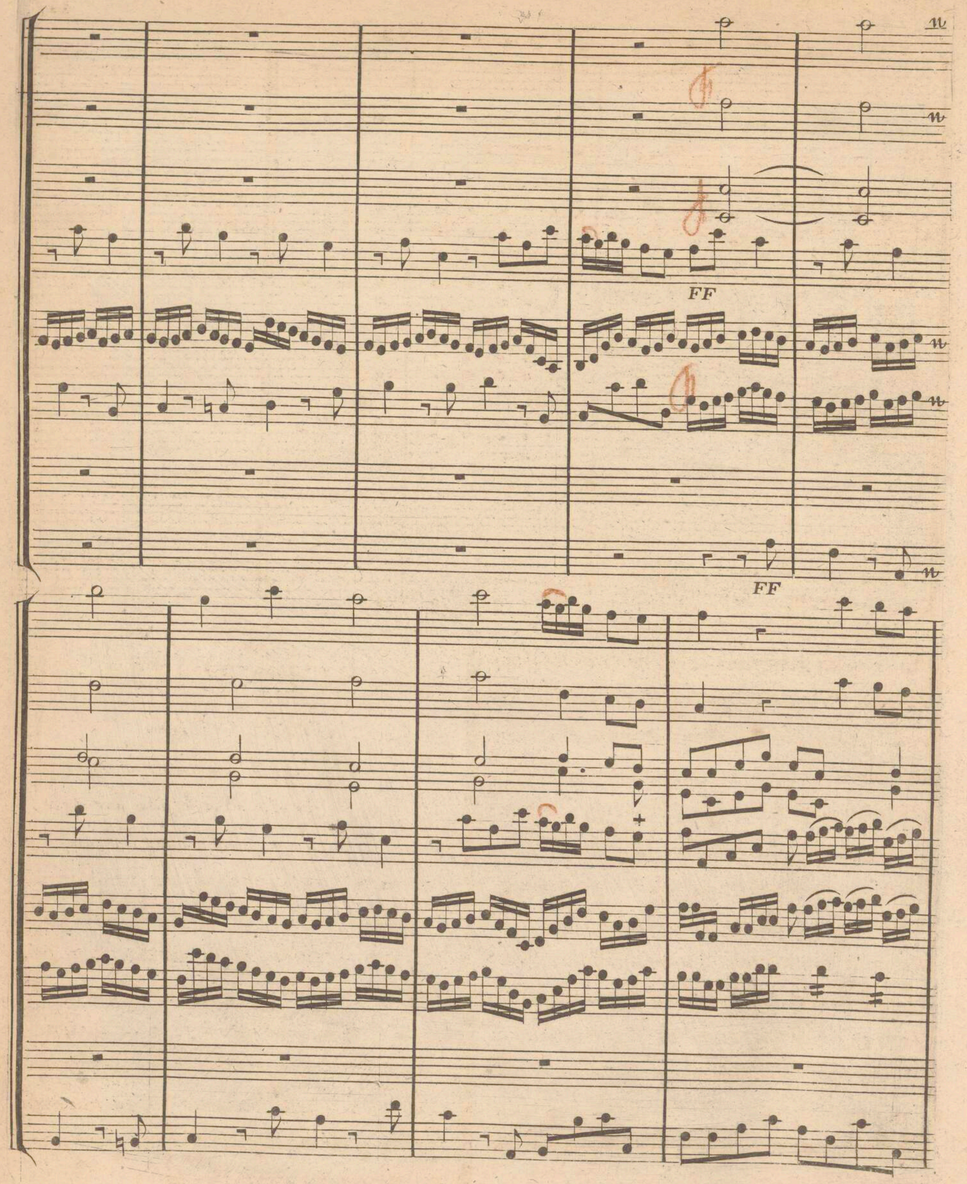
ger si l'on de vient vo là . . . . . .

P rinf P P

P

FF P

ge sans y son ger sans pouvoir y son ger sans pouvoir y son ger .





Nous voila pourtant. Ce que c'est que de nous! Et quand j'y pense, que les piègle que ce Baron!.. et non, c'est moi, c'est moi qui suis une indiscrette!... (en colere.) Pourquoi jaser aussi, Oh! je me... (plus calme.) et mon mari, s'il venoit à savoir?. (se recueillant.) Eh bien! soit, je ne suis pas coupable; c'est un mauvais tour: oui, prevenons le... Je vais... autre folie. Il n'en croiroit rien... non, il n'en croiroit rien, (plus fachée.) car cela n'est pas croyable. Le voici contenons nous de notre mieux.... peut-etre.... (Elle s'en va lentement du côté opposé.)

SCENE II.

Sock, Odile.

Sock, entre, le dos tourné au theatre; les souliers et du ruban mor-dores à la main, et dit a la Cantonade:

Oui, oui; ils sont comme il faut, vous avez bien fait de les border; vous êtes aussi habiles l'un que l'autre, et je vous donnerai pour boire. (Il arrête Odile, et la prend par la main.) Ah! te voilà! (sans dureté.) Ou te fourres tu donc? je ne t'ai presque pas vue d'aujourd'hui.... viens, viens: tiens, assieds-toi la, ma petite femme... Allons, dépêche-toi de faire des rosettes à ces souliers-là.

Odile.

A ces souliers là ? (Elle s'assied de l'autre coté de la table.)

Sock.

Oui, voilà du ruban.

Odile à part.

Il vaut mieux les faire pour eviter toute explication.

Sock.

A propos, tá-t-on payé les mules de ce matin ? (Il s'assied aussi et coupe de l'autre ouvrage sur une planchette qu'il a sur ses genoux.)

Odile, travaille aux souliers, les yeux baissés. Non.

Sock.

Il faudra y retourner... Mais, qu'as-tu aujourd'hui ? tu n'as pas dîné, tu es triste..... Oh je parie que tu ne t'es pas amusée aussi bien que moi ?

Odile, sans le regarder.

C'est que je ne m'amuse pas à des riens.

Sock.

A des riens ? oh parbleu ! écoute, écoute; eh ! mais, dis-moi ne sais tu pas où est Hanz, on ne l'as pas vu à la boutique.

Odile.

Il est en a....

Sock.

Hain

Odile.

Oui : comme tu le laisse courir nuit et jour, à la fin on l'aura peut-etre engagé.

Sock.

Bon ! ce sera toi plus tôt qui l'auras encore chagriné... engagé ? va, va, il est bien trop malin

Odile, à part.

Comme son pere !

Sock.

Ah ! ça, fais bien ces souliers-la, au moins.. Oh ! si tu savois pour qui ils sont, si tu savois le bon tour, l'aventure plaisante... ah, ah, ah, tu ne t'imaginerois jamais ce qui m'est arrivé.

Odile, s'appuyant sur la table, à part.

Ni toi non plus !

Sock.

Mais qu'a tu donc ?

Odile.

Rien, un peu de migraine.

Sock.

Est-ce que tu n'as pas pris ton café ?

Odile.

Oh oui ! j'ai pris ma tasse, je t'en reponds.

Sock.

Eh bien ! écoute, écoute, cela te dissipera.... imagine-toi qu'a peine étois tu sortie ce matin, j'ai été appellé chez un officier, pour prendre mesure de souliers à une femme; ah, ah, ah, l'aventure est unique, comment en tapinois et chez un militaire, la femme d'un bon bourgeois... (se grattant le front.) ah ! mon pauvre confrere ! (a Odile.) mais, ris donc aussi toi ?..

Odile.

Moi rire ! (entre les dents.) non, non, je ne ris pas... (plus haut.) et je ne conçois pas comment tu as pu te prêter à de pareilles manœuvres.

Sock.

Pourquoi non ? j'aime les bons tours, moi.

Odile.

C'est avoir bien peu de charité pour son prochain.

Sock.

Eh ! que m'importe ? D'ailleurs, voilà le bon de l'histoire : c'est que je ne connois point cette femme.

Odile.

Tu ne la connois pas ? et à qui vient-il faire ces contes-là ?

Sock.

Je veux être pendus, si je l'ai vue... tiens, je donnerois volontier le ducat que j'ai reçu pour la connoître.

Odile.

Un ducat ? j'entends. On t'a payé le secret.

Sock.

Le secret ! encore un coup, on ne m'a permis de voir que son pied sous un rideau, et voilà ce qui me désole.

Odile.

Non ! il falloit que ce pied fut bien joli pour te donner tant de désir de connoître celle à qui il appartient ?

Sock.

Il est vrai, il étoit charmant... le tien assurement n'est pas mal; mais il faut que je te l'avoue, l'autre m'a paru encore plus mignon.

Odile, à part.

Je suis piquée... le perfide !.. voyez ce que c'est que la proprieté. (Elle lui tourne le dos toujours travaillant aux souliers.)

Sock.

Est-ce que cela te fache ? Ah tu es jalouse ! Eh bien ! n'en parlons plus... oui tu as raison pourtant il faut avouer que cette femme ne vaut pas grand chose.

Odile.

Je ne dis pas cela.

Sock.

Comment ? est-ce que tu voudrois maintenãt excuser une femme de cette espèce-la toi ?

Odile.

Pas tout à-fait, mais je suis sure, (se reprenant.) par tout ce que tu me dis, qu'elle n'est pas coupable.

Sock.

Pourquoi se cachoit-elle ? (Il se remet à l'ouvrage.)

Odile.

Voilà les hommes !

Cantabile N° 9

V.V.

Viole

Odile

Fagotto — Bien loin d'oser douter sur la simple appa-ren-ce on doit ne s'arre-

Basso

rinf.

rinf. — -ter ja mais qu'à l'évi den-ce bien loin d'oser dou ter sur la simple ap-pa-

rinf.

rinf. — ren ce on doit ne s'arre-ter ja mais qu'à l'évi den-ce le plus leger soup-

Mineur

rinf.

con sur le compte des bel-les of fence leur rai son et les rends plus rebel-

-les le plus leger soup çon of-fence leur rai son et les rend plus re belles et les

Majore

rend plus re bel-les. Bien loin d'oser dou ter sur la simple ap-pa-

ren-ce on doit ne s'arre--ter ja-mais qua l'é vi den--ce il se

trouve des cas qui forcent au mis te--re sou vent l'on ne fait pas l'on ne fait

pas comme l'on voudroit fai--re Bien loin d'oser dou-

ter sur la simple ap pa-ren-ce on doit ne s'ar-rè---ter ja-

mais qu'à l'é-vi-den--ce on doit ne s'arrè---ter ja-

mais jamais qu'à l'appa--ren-----ce

(*Odile a l'air extrémement embarrassée, sur-tout lorsque Sock la regarde*).

Sock.

Mais dis-moi, est-ce que la tête te tourne? Avec ton apparence et ton évidence!... ah, ah.... sur l'apparence! Une femme cachée chés un Officier!... Va-t'en, va-t'en conter ces chansons-là à son mari; mais à moi!.... à moi!... ah, ah, ah.

Odile *à part.*

Et à qui donc?

Sock.

Va, va, nous ne sommes pas faits d'hier.

Odile

Voici quelqu'un: je respire, enfin. (*Elle se lève*).

SCENE III.

Sock, Odile, Michel.

Sock.

Ah! serviteur, Monsieur Michel.

Michel.

Serviteur.... le très-humble serviteur de Madame Sock. (*Ils se saluent*).

Sock.

S'allois porter les souliers à votre maître.

Michel.

Il est sorti, et je viens l'attendre ici.

Sock.

Pour notre marché?

Michel.

Oui.... je parie que Madame Sock ne me reconnoît pas.

Odile.

Moi? non, Monsieur.

Michel *lui fait un signe qui la rassure.*

Nous nous sommes vus pourtant plus d'une fois.

Sock.

Et où cela?

Michel.

A Strasbourg, dans ces jolies guinguettes, (*Se reprenant*) *avec Monsieur son père. J'ai même eu l'honneur de danser plus d'une allemande avec elle*

Odile.

Il est vrai, Monsieur, je m'en souviens.

Michel.

Oui; c'étoit à qui auroit l'avantage de vous donner la main.

Sock.

Ha, ha! c'est donc vous qui avés dit à votre maître que j'étois remarié! (*A part*). *Ce Michel m'a l'air d'un dégourdi.*

Michel.

Que de graces! que de légéreté! que de vitesse et de précision! Vive l'allemande! c'est ma danse favorite.

N° 10



la la ne vous inquietez pas la ra la ra la la la la la ta ra la. ne vous inquietez

unis.

colb.

pas la ra la ra la la la la la la la ra ra la ra la ra la ra la la la la la

la ra la ra la ra la ra la. On ne sait trop sou vent quel pié mettre de - - vant pas seen

Inglese

Flautini

unis.

core une Anglaise on sent le mouvement la la ra la la ra ra la la ra la la

unis

lorsque mon maitre viendra la ra la la

Il vous fe-rés ce qu'il di ra la ra la la

Recit

veuje dans er vra

ment aussi tôt je de mande une Alle mande al lons messieurs vive

tous

Tedeschina Presto F unis.

col b

ment vivement la la la lous tig he oups assa

unis

col b.

la la la la oups as sa a votre gré tout

fi-ni-ra et tout re-us-si-ra he he

smorz

smorz

Minore col primo

oups as sa c'est une danse que ce-la.

col 2°

à votre gré tout fi-ni-ra



(*Il fait sauter Odile en la soulevant sous les coudes... Il la fait valser, et veut l'embrasser en tournant*).

Sock *l'arrêtant.*

Doucement, doucement... là, là... nous ne sommes plus à Strasbourg.

Michel.

Excusés, ma foi, c'est que je suis comme mon maître: ce n'est que pour l'amour des Danseuses que j'aime la danse.

Sock.

Oh! votre maître, il me paroit qu'il s'accommode de tout, par exemple, (A l'oreille) cette femme de ce matin.... hain?

Michel *riant.*

Oui, la vôtre ne sait rien de tout cela, n'est-ce pas? Mais voici mon maître.

SCENE IV.

Le Baron, Sock, Michel.

Sock, *à Odile, appercevant le Baron.*

Va-t-en, tu n'as plus que faire ici. (*Odile s'en va à pas lents, après avoir salué le Baron.*)

Le Baron

Pourquoi ne pas la laisser? ah! ce que vous faites-là est mal-honnête, vous ne me traités pas en ami!

Sock.

Il ne faut pas que les femmes sachent tout..... enfin voilà les souliers, ils sont bien faits au moins.

Le Baron.

Là là, on voit bien qu'ils ont été faits à la hâte.

Sock.

Ma foi, s'il leur manque quelque chose, c'est votre faute... si vous m'eussiés laissés voir la personne, au moins aurois-je pu la chausser à l'air de son visage.

Le Baron *indifféremment.*

Ma foi, j'aurois tout autant aimé que vous l'eussiés vue.

Sock.

Et bien allons les essayer!

Le Baron.

Non, non, ce n'est plus la peine, mon cher Sock..., je viens vous l'avouer, j'ai changé de sentiment.

Sock.

Comment cela?

Le Baron.

Oui, cette personne a eu des scrupules.. c'est une petite cruelle.... enfin je me suis brouillé avec elle, et... vous pouvés garder vos souliers.

Sock.

Ce n'est pas là mon compte... avec votre permission, Monsieur le Baron, vous avés commandé les souliers, vous aurés la bonté de les prendre, et je ne puis en conscience vous rendre votre argent. (*A part.*) *On ne trouve pas tous les jours de pareils marchés.*

Le Baron.

Il faut pourtant tâcher de s'arranger à l'amiable, ne connoitries-vous personne à qui ils puissent convenir?

Sock.

Qui?

Le Baron

Oui.... là, quelque fillette dont vous nous parliés ce matin.

Sock.

Faites, faites vos cadeaux vous meme... voyés un peu!.. mais je songe... eh! gardés-les dans votre collection.

Le Baron.

Non, vous dis-je, je ne veux rien avoir qui me retrace l'image de cette perfide.

Sock tirant Michel à part

Ne pourriés-vous pas les raccommoder ensemble?

Michel

Moi?

Sock.

Oui, faites cela pour moi, je vous en prie. (Michel éclate de rire.)

Le Baron.

Est-ce que vous n'avés pas une fille à qui ils pourroient faire plaisir?... Eh! j'y pense, donnés les à votre femme.

Sock.

A ma femme des souliers de soie?

Le Baron.

Pourquoi pas?

Sock.

Songés donc, Mr. le Baron, la femme d'un cordonnier!

Le Baron.

Ne m'avés-vous pas dit que vous etiés Officier municipal; et qu'à cela ne tienne, je vous assûre qu'en France, à Paris surtout, il est des femmes de cordonniers beaucoup mieux chaussées que mainte danseuse de l'Opéra.

Sock souriant.

Elle m'en avoit justement demandé de semblables.

Le Baron.

Oui! avoués, maître Sock, qu'il entre un peu d'avarice dans votre fait.

Sock.

Il est vrai que tout est si cher.

Le Baron.

Je m'en etois douté; ainsi plus d'excuse; il faut que vous lui fassiés ce cadeau.... enfin, c'est une idée que j'ai, et il faut me satisfaire, sans quoi point d'autre marché.

Michel bas à Sock.

Vous savés qu'il est singulier.

Sock.

Mais vous me parlés de ces souliers pour ma femme, et vous ne savés pas s'ils lui sont propres.

Le Baron

Ah! c'est une autre affaire.

Sock va prendre son compas.

Pour moi, je les crois trop courts. (Il en mesure un) Il faut pourtant que je voye. (Il laisse tomber ses bras). Ma foi, comme s'ils avoient été faits pour elle.

Michel à part.

Le benêt! comme si!

Sock.

Allons, je me laisse aller en faveur du marché que nous allons passer: mais je ne vous rends pas le ducat au moins.

Le Baron.

Soit; ce sera le ducat de pot-de-vin.

Sock.

Ah! çà, quant aux bottes que je dois fournir à ce régiment François, je ne puis en livrer la paire, l'une portant l'autre, à moins de deux ducats, et il me faut quelques avances.

Le Baron.

D'accord.... (Il lui donne un rouleau). Voilà vingt cinq louis.

Sock.

Mais il faudroit un petit mot d'écrit.

Le Baron.

Fi donc! maître Sock: vous avés ma parole, et.... vous me donnés la vôtre? (Le Baron lui tend la main).

Sock lui touche dans la main.

Oui, parole d'Officier de Ville.

Le Baron.

Mais à condition.... (Il montre les souliers mors dorés.)

Sock

Oui, oui, (il le tire à part.) mais comme je voudrois me faire un mérite de cette petite galanterie, je vous prierai de vouloir bien defendre à Michel de jamais dire à ma femme qu'ils viennent de vous? Vous y consentés, n'est ce pas

Le Baron.

Michel?... il n'observit; (s'en allant.) reposés-vous sur moi, mon ami.

Sock.

Oh! oui, Mr. le Baron, je vous en prie.

Le Baron.

Sans adieu, mon cher Sock. (Il sort).

Sock, le reconduit, et tire par l'habit Michel qui veut suivre son maître.

Oh! mon cher Mr. Michel, faites-moi le plaisir de me dire qui étoit cette femme de ce matin? Tenés, je vous chausserai un an gratis.

Michel

En conscience je ne le puis; car c'est bien la plus brave femme....

Sock éclatant.

La plus brave femme!... eh! allons donc.

Michel.

D'honneur, je ne l'aurois jamais cru.

Sock.

Mais, s'ils sont brouillés, il n'y a plus de scrupule à avoir.

Michel.

Au contraire, elle est honnête, et je le suis aussi; serviteur.. (Il sort en courant).

SCENE V.

Sock, Odile.

Sock.

Oui, oui, honnête comme elle: ah! parbleu je crois qu'ils sont à deux de jeu (à Odile). Ah! tu viens fort à propos. Approche, approche.

Andante Amoroso

Oboë

Corni in Es

V.V.

Viola

Odile

Sock

Basso

Ma chere enfant je t'ai - - me je

t'aime aussi de me-me rien non rien rien né - ga - le mon a -

en ce jour je te trouve charmante je te trouve charmante ra-vis -

mour mon cher a mi je tai me quel re tour oh combien il mén

sante je t'aime aussi de me me rien non

chante ah que mon ame que mon ame est con tente oui

rien né - - - ga - - le mon a - - mour tu vous bien ces soulliers la

da hebien á moi a moi non nonpar donne

he bien je te les donne á toi á toi

F P F P F P F PP

nonnonpardonne nonnon he

prends les fri ponne prends les fri ponne prend les fri ponne

pp

poco f.

bien jenenpuis plus jenenpuis plus helas he--las jenenpuis

allons allons plus de refus plus de refus plus de refus al--

P

F PP

F PP

F PP

un poc F

plus je nenpuis plus he- las nonnonpar donne helas hé-

lons plus de re fus prends les fri ponne plus de refus allons allons

F PP

las je n'en puis plus je n'en puis plus hé-

plus de refus al- - lons plus de re fus allons al lons plus de re fus prends les

las he- las je n'en puis plus je n'en puis plus je n'en puis plus.

prends les fri- pon ne plus de re fus plus de re- fus plus de re- fus.

Allegro assai

Mais mais hi- er en- cor

soit hi- er j'avois tort hi-

poco f

à parte

je com mence à com prendre

je com mence à com prendre

à parte

er j'avois tort

je n'y puis rien com prendre

je n'y

F F F F P

colb.

c'est un tour du Ba- ron c'est un tour du Ba- ron jene

puis rien com- - pren- - - dre je n'y puis rien com prendre ah Mon sieur le Ba

F P

F F P P

s'ais si je dois les prendre non non je ne s'ais si je dois les

-ron pour vu quelle voulut les prendre ah Mon sieur le Ba- - ron pour

F P

Amoroso

P

F F P

run

à Sock.

prendre non non non non non

à 2 dle

vu quelle voulut les prendre j'ai voulu te sur- prendre

F P

F P P

smorz

cher a mi mais mais mon cher a mi

oui oui j'ai reste- - chie j'ai resté

smorz.

Allegro assai

PP adag.

PP adag.

oui

-chi oui

Ce seroit un crime un crime inou- i de trom

ce seroit un crime un crime inou i de trom

per ce pauvre ma ri ce seroit un crime un crime inou- i

per ce pauvre ma ri ce seroit un crime un crime inou-

de trom per ce pauvre ma riou ce seroit un crime de trom per ce pauvre ma-

i de trom

ri ce pauvre ma ri ce pauvre ma ri .

Sock.

Oui te dis-je, il y auroit conscience; ce pauvre bon homme!.. tiens, encor une fois, ma chere prends les, je t'en prie; je te le demande en grace.

Odile.

Je ne le puis, Je ne le puis.

Sock, à genoux.

Ma chere Odile faut-il me mettre à tes genoux?

Odile.

Oh! pour le coup cela est trop fort... il n'y a plus moyen de s'en défendre; et tu merites toute ma tendresse. (Elle lui serre la main et prend les souliers.)

Sock, faisant un grand soupir.

Heureusement enfin!

Odile, apart, en riant.

Il est trop bon, il est trop bon.

Sock.

Allons, va les essayer et qu'il n'en soit plus question. (Tendrement.) tu les essayeras bien seule.

Odile, de même.

Comme tu voudras.

SCENE VI

Sock, seul.

Ma foi, je tremblois qu'elle ne voulut pas les accepter; elle m'eut joué là un vilain tour; car ce Baron ne badine pas; mais vive un homme comme moi, pour combattre un caprice!





col b.

et pour s'en preva - loir
quel est donc ce pou voir

femme n'a qua vou - loir elle
elle n'a qua vou - loir elle

n'a qua vou loir el le
n'a qua vou loir. et
quel
pour s'en preva - loir el le
est donc ce pou voir

col b.

n'a qua vou loir.

Fagotto

basso

Fin.

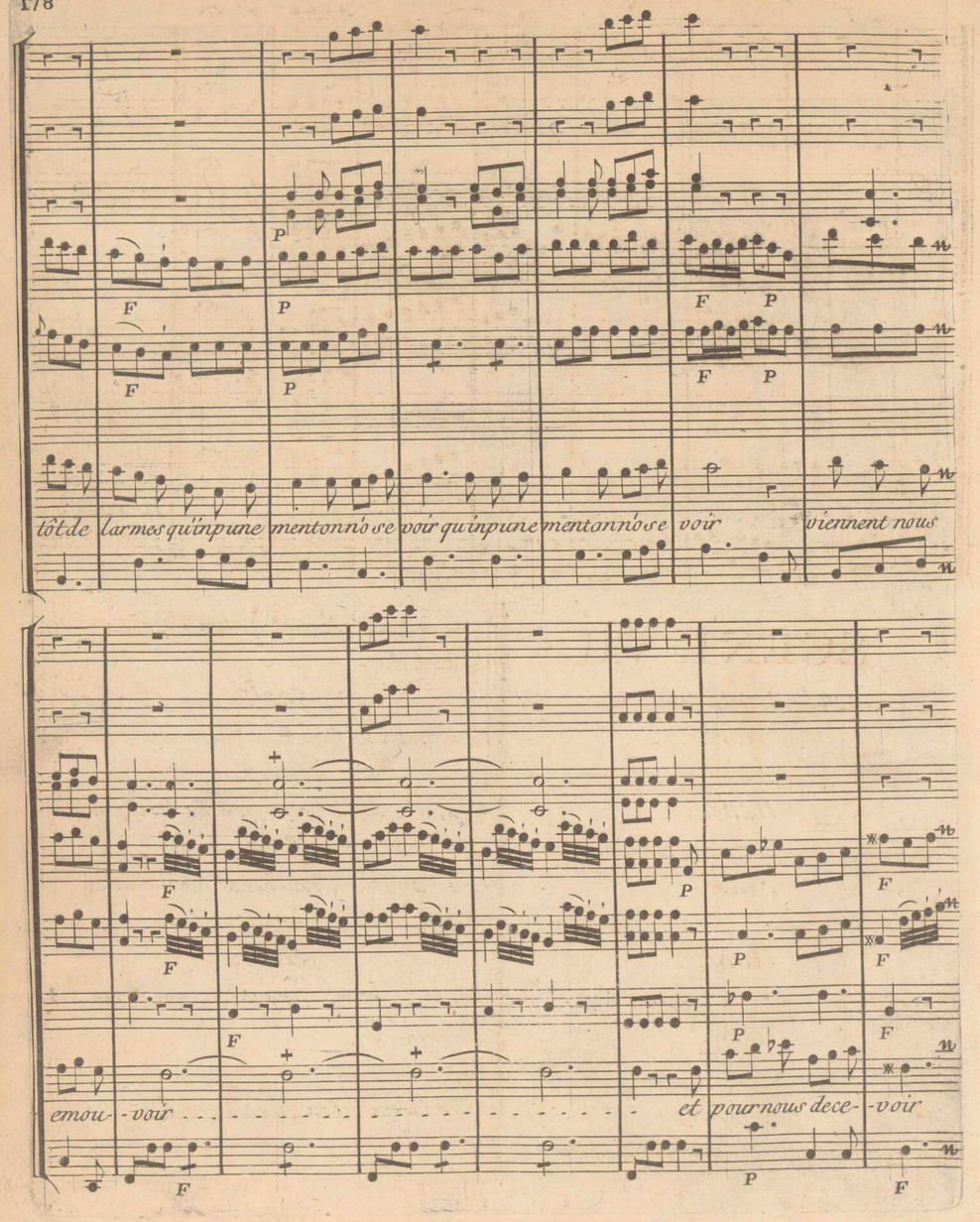
Fin.

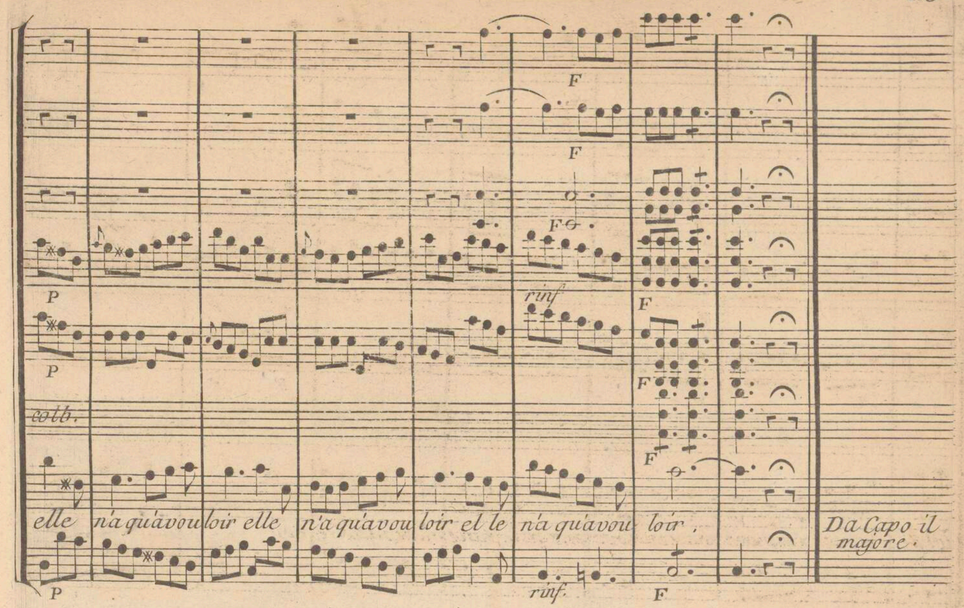
Fin.

col b.

Si quelque fois d'al larmes elle mé - le le cours de nos beaux jours bien

Fin.





SCENE VII.

Sock, Hanz, a demi ivre.

Sock.

Ah! Drole c'est toi.

Hanz.

Oui, mon pere... c'est moi, c'est moi.

Sock.

Et d'ou viens tu?

Hanz.

D'ou je viens... eh vous le voyez bien.

Sock.

Tu est un joli garçon.

Hanz.

Oui, un joli garçon... vraiment, (il secoue sa poche ou il y a de l'argent.) mon Capitaine me l'a bien dit.

Sock.

Comment! ton Capitaine? il est donc vrai?

Hanz.

Oui, vrai... très vrai... je suis Dragon.

Sock.

Quoi! malheureux! helas! oui ta belle-mere me l'avoit bien dit.

Hanz.

Ma belle mere... parbleu je le crois bien elle m'a vû.

Sock.

Elle t'a vû! et ou t'a t'elle vû?

Hanz

Où elle m'a vû ? Comme si vous ne le saviés pas !

Sock.

Mais où donc ?

Hanz

Est-ce que vous ne l'avés pas envoyée chés mon Capitaine pour le prier de ne pas m'engager ?

Sock.

Chés ton Capitaine,

Hanz

Oui... chés mon Capitaine, eh parbleu ! je ne suis pas encore ivre.

Sock, refléchissant.

Eh ! dis moi ? sais tu son nom.

Hanz

Si je le sais ? attendés... pi... pi... pié....

Sock, vivement.

Piécourt !

Hanz

Piécourt, juste.

Sock en fureur.

Piécourt !

Hanz

Est ce que vous le connoissés ? Oh ! c'est un brave homme.

Sock

Qu'entends-je ? est il bien vrai ?... Odile !

Hanz

Oh ! oui, je vous le jure, comme j'ai bû quatre bouteilles de vin, et comme je vais en boire encore quatre autres. (Il veut s'en aller.)

Sock.

Arrête, juste ciel ! Je suis trahi, déshonoré. (Il appelle Odile et frappe du pied).

Hanz

J'ai fait là de la belle besogne, moi.

Sock.

Ah, ah ! Ce n'est pas sans sujet que tu voulois justifier cette femme, mais je te....

Odile,

O ciel !

SCENE VIII. et dernie^re

Les Acteurs precedens, Le Baron, Michel, le Brigadier

LeBaron, au Brigadier, montrant Hanz.

Le voilà, arrêtés-le, et qu'on l'emmène.

Sock, l'arrêtant.

Doucement, doucement. (Entre les dents en fureur.) Monsieur, Monsieur, si vous n'aviés sur le corps un uniforme respectable, je vous, je vous....

Le Baron.

Qu'est-ce donc ?

Sock.

Vous pouvés le demander ? Comment ! me cajoler, m'amadouer pour suborner ma femme et enrôler mon fils !.. Me jouer le tour le plus sanglant ! puis me berner encore ? Allés, cela n'est pas digne d'un Officier d'honneur.

Le Baron, au Brigadier, montrant Hanz.

Je vous l'avois prédit : pourquoi le quitter aussi ?

Le Brigadier.

Il n'y a pas moyen de le tenir, cela n'a pas de subordination.

Le Baron.

Approchés Madame Sock.... entendons nous, maître Sock ; je suis obligé de rendre hommage à la vérité.

Sock.

Quel hommage !

Le Baron.

Un hommage juste et dû. (Avec chaleur). J'étois seul ce matin chez moi.. Michel étoit sorti, il rentre et me dit, qu'il y avoit à ma porte une jeune femme, qu'il connoissoit.

Sock.

Qu'il connoissoit... le fourbe !

Michel.

Je vous l'ai déjà dit, je la connoissois mal.

Le Baron

Paix... Une jeune femme mariée depuis peu, à vous donc ; qui s'étoit méprise, croyant entrer chez le Conseiller mon voisin, il m'a proposé de la faire entrer, pour rire un moment de sa méprise.

Sock d'un air de mepris.

Pour rire un moment.

Le Baron.

Ne m'interrompés donc pas... je me suis donné à elle, pour être ce Conseiller... Elle avoit des mules à la main.... de propos en propos, je lui ai demandé pourquoi elle n'en portoit pas de pareilles..... elle m'a répondu (modestement toutefois), que vous ne le vouliés pas.... l'idée plaisante m'est venue alors, de voir un Cordonnier prendre mesure de souliers à sa femme, sans qu'il la connût, je vous ai fait venir à son insçu..... elle a été obligée de se cacher malgré elle....

Sock.

Malgré elle ?

Le Baron.

Sans doute, vous vous souvenés de la menace de tirer le rideau ?

Sock.

Il est vrai.

Le Baron

C'étoit pour la forcer, et vous savés le reste

Sock.

Je sais le reste... oh ! si je le savois !

Le Baron.

Vous pouvés tout savoir... je vous jure sur l'honneur...

Sock.

Sur l'honneur.... sur le vôtre, mais non pas sur le mien je gage.

Le Baron.

Sur le vôtre, sur celui de votre vertueuse, de votre respectable femme, à qui je demande sincérement pardon.

Michel.

Et moi aussi.

Sock.

Mais on ne le croira jamais ?

Le Baron.

Oui, qu'on ne croiroit pas à la vertu.

Sock.

Belle vertu vraiment ! d'aller reveler les secrets du ménage !

Odile.

Plus excusable peut être que celle de chausser plus d'une femme gratis.

Sock.

Comment ?

Odile.

Oui, oui, ton marchand de Strasbourg, ne t'a pas trompé comme tu l'aurois merité.

Sock, *considere le Baron.*

Le Baron.

Elle a tout entendu, je vous ai fait jaser exprés

Sock.

Messieurs les apprentifs en malice, (Montrant le Baron) voila votre maître ! .. allons, il faut bien en ménage se passer réciproquement quelque chose.

Odile.

Vas tu n'as rien à me passer ... qu'un peu d'étourderie.

Sock.

Je le souhaite, et j'aime mieux que l'on dise de moi que j'ai été assés bénét pour ne pas reconnoitre le pié de ma femme, que de laisser penser que j'eusse le moindre soupçon de sa fidelité.

Le Baron.

On ne pensera rien, on ne saura rien, vous dis-je (aux autres). Vous, je vous impose silence sous les peines les plus graves.

Hanz

Oh ! je ne jase jamais, moi.

Sock.

C'est à merveille, mais il faut que vous ayés la bonté de relacher ce grand drôle-là.

Le Brigadier

Oui, car aussi bien, il a le pié trop léger.

Hanz *pleurant.*

Eh non, je veux servir, moi !

Odile.

Non, Hanz, reste avec nous, tu vois bien que la guerre est finie.

Hanz.

Oui ; eh bien ! la paix donc : la paix. (Il touche dans la main d'Odile).

Le Baron *aux epoux.*

Embrassés-vous, et je prends tout sur moi.

Sock.

Volontier. (Ils s'embrassent.)

Le Baron.

Ah çà, Maître Sock ; ah çà, Madame Sock, (Il les prend par la main), il me revient une de vos mules pour ma collection.

Sock.

D'accord ; mais de la discrétion.

Odile *un peu a l'écart.*

Et que vous n'y mettrés pas d'apostille.

Le Baron.

Elle ne pourroit que vous être avantageuse. Au surplus, vous ne m'en voudrés pas, je gage.

Odile.

Au contraire, vous me prouvés qu'un François, à la fois galant et discret, est l'être du monde le plus aimable.

n°13

Vaudevile



Sock

2e Couplet

Foin des querelles du me nage elles ne causent rien de bon la
femme exige elle fait rage l'épouse refuse sans raison l'une se fache l'autre sente te
plus de plaisir jamais de fe te et faute qu'un des deux se prê - - - - te un
jour l'une ou l'autre moi tié trouve en - fin chaussure à son pié.

Le Baron

3e Couplet

Damis que l'inconstance mêne vi - vait chés la femme d'autrui un
soir il revient chés la sienne croyant que l'on songeoit à lui il s'endort ce mari cré -
du le mais s'éveillant au crépus cu le il voit qu'on a changé sa mu - le il ne -
-toit rien moins qu'oubli - é il trou va chaussure à son pié.

Le Brigadier

4e C.

Qu'un Deserteur un pié se casse en franchis sant son para - pet
qu'un poltron qui fait volte face au ta lon a tra pe un boulet tous deux en gluit -
tant la car riere d'un honneur pour eux trop se ve re ont bien meri té ce sa lai - - - - -
-re il n'é prouvent aucune pi - tié chacun a chaussure à son pié.

Hanz

5e C

Je vois un jour Lize qui boite et minau - dant fait des faux pas je
crois sa mule trop etroite je veux ai der cet em ba ras mais quel est ma surprise ex -
treme qu'en voulant en juger moi même je m'apercois du strata - ge - me et je
res te petrifi - é de trouver chaussure à mon pié.

Michel au Public

6e. C.

J'ai commencé cette a ven - ture mon maître vient d'y mettre fin
mais Messieurs pour la mieux conclu re mettez y la derniere main beau sexe à
telle pu vous plaire venés venés der ri ere la portie re employer notre mi nis -
-te - re nous serons tous trop bien payé de trouver chaussure à vos piés.

Flautti

Corni ing.

V.V.

Viola

Odile

Venés der - - riere la portiere employer notre minis - tere nous serons tous trop

Le Baron

Venés

Michel

Hanz Venes

Le Brig. Venés

Sock. Venés De - vere - la portiere - employer notre minis - tere nous serons tous trop

Venes

F

bien pay és de trou ver chaussure à vos pies nous serons tous trop bien pay és de trou-

bien pay és de trou ver chaussure à vos pies nous serons tous trop bien pay és de trou-

colb.

ver chaussure à vos piés venés der riere la por tiere employer notre minis tere nous seron

Ver-chaussure à vos piés venés der-riere la-por-tiere employer notre minis-tere nous seron

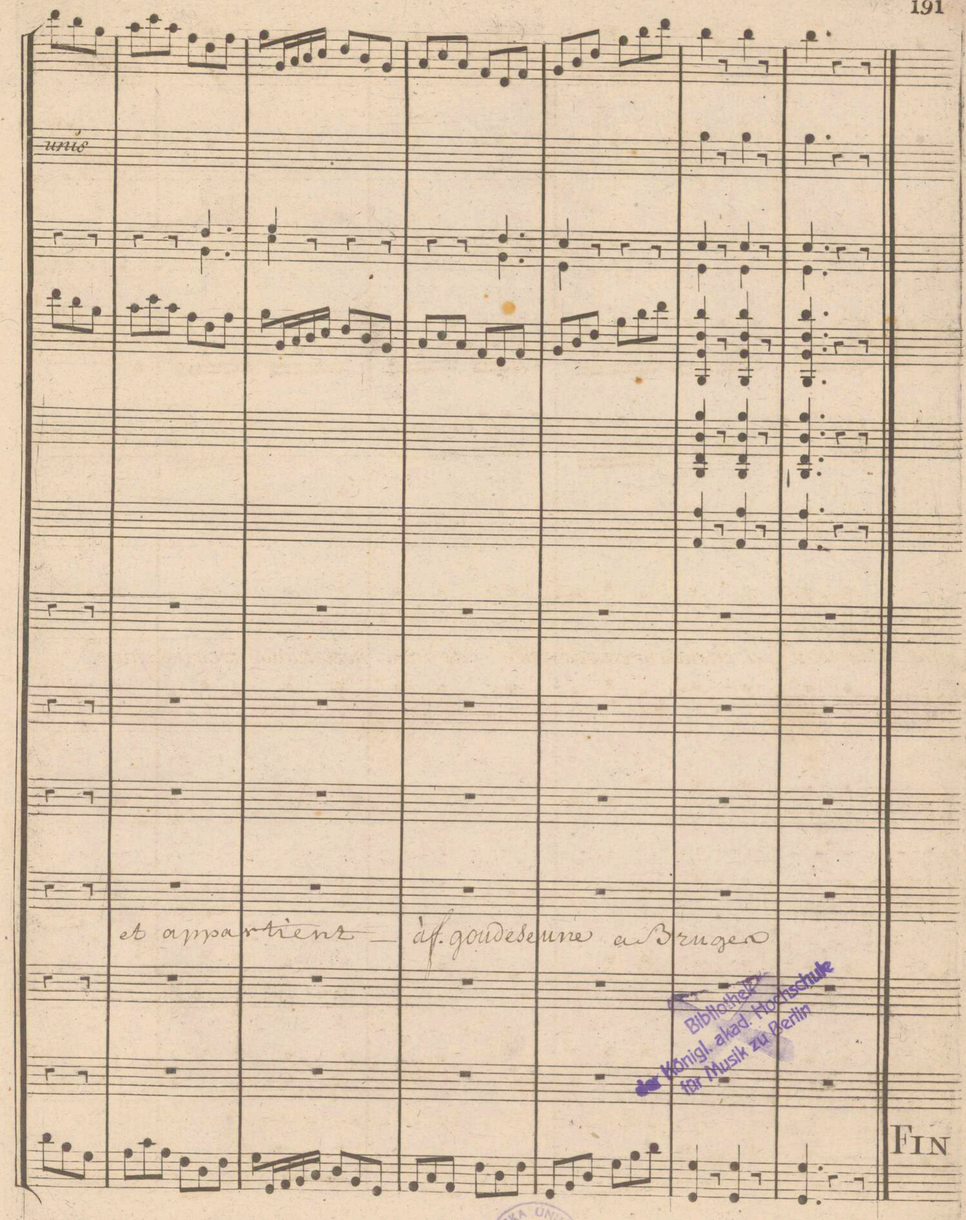
tous trop bien payés de trou ver chaussure à vos piés nous serons tous trop bien payés de trou-

tous trop bien payés de trou ver chaussure à vos piés nous serons tous trop bien payés de trou-

ver chaussure à vos piés nous serons tous trop bien payés de trou ver chaussure à vos

ver chaussure à vos piés nous serons tous trop bien payés de trou ver chaussure à vos





Bibliothek der Königl. akad. Hochschule für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI

BUŁ
20000000543331

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
BUŁ
M 4003

4890

LES SOULIERS MOR-DORÉS

OPERA BOUFFON

En deux Actes

Représenté à la Comédie Italienne et à Versailles devt leurs Majestés

MIS [illegible] PAR

Al[illegible]ixer

DI [illegible] ERI

Avec [illegible] d'un an.

[illegible] goudeseurre abrugea

Gravé par le Sr. Huguet musicien de la Comedie Italienne.

A PARIS

Chez l'Auteur Rue du Ponceau maison d'un Boutonnier
Et aux Adresses Ordinaires.

A. P. D. R.

4890